

avril 1624² au service du cardinal Maurice jusqu'en juin 1626, date à laquelle il revient à Modène pour les préparatifs de *L'Isola d'Alcina*, mélodrame dont la présentation fut interrompue par la mort d'Isabelle d'Este-Savoie. Il repart de Modène avant la fin de l'année puis y revient à l'automne suivant (1627) jusqu'au jour de sa mort, à moins qu'il n'ait rendu son dernier soupir à Bologne les premiers jours d'avril 1629.

Nous nous intéresserons, dans un premier temps, aux musiciens de la cour de Modène à l'arrivée de D'India autour d'un de ses plus importants mécènes : le prince Alfonso III d'Este. Grâce à nos recherches dans le fonds « Musique et musiciens » (« *Musica e musici* ») de la Chancellerie ducale des Archives d'État de Modène, nous pourrions reconstituer le contexte musical de cette cour.

Ce qui nous conduira à nous intéresser ensuite aux spectacles qu'elle donne et plus particulièrement au premier mélodrame qui y fut composé, *L'Isola d'Alcina*, de D'India, jamais représenté et dont la musique est perdue. Nous tenterons d'en donner un nouvel éclairage en prolongeant les premières recherches réalisées par Rodolfo Baroncini³ dans les Archives de Modène, notamment sur le poète Fulvio Testi⁴, auteur du poème et figure littéraire et diplomatique incontournable dans l'étude des rapports entre Modène, Turin et Rome. Il s'agit également d'un personnage clé de la dernière partie de la vie du compositeur. Nous terminerons par une étude des rapports entre Modène et Bologne à travers l'Académie des *Filomusi*.

La dernière partie de ce chapitre sera consacrée à la mort non élucidée du musicien. Plusieurs documents inédits découverts au cours de nos recherches dessinent de nouvelles pistes sur la date et le lieu d'une disparition qui demeure malgré tout mystérieuse. Des perspectives de recherche s'ouvrent en effet sur la fin de la vie de l'un des musiciens les plus importants de la première moitié du XVII^e siècle, au sein d'une cour où le faste musical était l'un des plus prestigieux d'Italie.

² Un paiement de 30 écus de la part du cardinal de Savoie et daté du 21 avril 1624 est destiné à Sigismondo D'India « à conto del suo trattenimento. », (I-Ta), Sezioni riunite, *Casa del Serenissimo ed Eminentissimo Principe Cardinale Maurizio di Savoia*, art. 220, liasse 1, ordre n° 353.

³ Rodolfo BARONCINI, « Alfonso III d'Este, Fulvio Testi e Sigismondo D'India « prove di melodramma » a la corte di Modena », *Settimo colloquio di musicologia* organisé par *Il Saggiatore musicale*, Alma Mater Studiorum, Università di Bologna, Dipartimento di Musica e Spettacolo, (Bologne, 22-23 novembre 2003), actes et communication non publiés. Nous pouvons consulter le résumé de sa communication : http://www.saggiatoremusicale.it/attivit /2003/abstr_coll_2003.php [consult  le 2/02/2014].

⁴ Pour des ouvrages biographiques sur Fulvio Testi, cf. GIROLAMO TIRABOSCHI, *Vita del conte Fulvio Testi*, Modena, Societ  Tipografica, 1789 ; D. PERRERO, *Il conte Fulvio Testi alla corte di Torino negli anni 1628 e 1635, documenti inediti raccolti ed illustrati*, Milano, Biblioteca rara, 1865 ; Giovanni DI CASTRO, *Fulvio Testi e le corti italiane nella prima met  del XVII secolo*, Milano, Battezzati, 1875 ; Giuseppe RUA, *Poeti alla corte di Carlo Emanuele I di Savoia : Lodovico d'Agli , Giambattista Marino, Alessandro Tassoni, Fulvio Testi*, Torino, Loescher, 1899, et Maria Luisa DOGLIO, *Fulvio Testi. Lettere*, Bari, Laterza, 1967, 3 vol.

A. Le départ de Turin et l'arrivée à Modène – Contexte culturel artistique et politique de la cour d'Este au début du XVII^e siècle

a. Parcours historiographique des hypothèses sur le départ de D'India de la cour de Savoie – Un nécessaire retour aux sources historiques

Avant son mystérieux départ de la cour de Turin en mai 1623 et avant son arrivée à la cour de Modène la même année, Sigismondo D'India est mentionné dans le livre de maître du cardinal de Savoie au début de l'année 1623. Il s'agit du dernier paiement turinois où il est question du compositeur :

« Trois cent trente-trois florins soit 18 et 18,6 ducats payés à Filippo Albino, musicien, pour compte des dépenses que par ordre du Prince Sérénissime Cardinal il engagea pour Monsieur Sigismondo D'India, musicien, ainsi que nous le constatons par ordre de Monsieur le Comte Lodovico d'Agliè le 27 janvier et dont la quittance de paiement date du 11 février 1623⁵. »

Nous savons que D'India n'était pas à Turin au début de l'année 1622 et que c'est le même Filippo Albini qui a remplacé le compositeur lors de la fête donnée pour l'anniversaire du duc Charles-Emmanuel le 12 janvier de la même année, D'India étant « absent pour des affaires le concernant » selon le même Albini⁶. On ne connaît pas les raisons pour lesquelles D'India s'est éloigné de la cour de Savoie, d'abord en 1622, puis définitivement en 1623. Plusieurs hypothèses ont été émises à partir de l'interprétation du laconique commentaire de Lodovico d'Agliè dans une lettre adressée à Alfonso d'Este le 4 novembre 1623 :

« Le Chevalier Sigismondo D'India partit il y a quelques mois de la cour de Monsieur le Duc, mon Seigneur, pour échapper à la malveillance de certains qui firent sur lui de très mauvais rapports à son

⁵ « Fiorini Trecento trenta tre valuta di Ducatoni 18 a ff 18.6 l'uno pagati à Filippo Albino musico à buon conto della spesa che d'ordine del Serenissimo Principe Cardinale fa al Signor Sigismondo D'India musico come ne consta per ordine del Signor Conte Lodovico Daglie delli 27 Genaro et quittance del pagamento delli 11 febraro 1623. », (I-Ta), Sezioni riunite, *Conti della Casa del Cardinale Maurizio*, art. 220, *Terzo conto del maneggio della Thesoreria del Serenissimo Signor Principe Cardinale a carico del Signor Giovanni Matteo Belli*, 1622, fascicule 5, ordre n° 275.

⁶ « L'anno passato, essendo absente per suoi affari, il Cavagliar Don Sigismondo d'India, capo della Musica di quest'altezza Serenissima mi fu commandato da chi commandar mi potea, ch'io dovessi metter in musica le sequenti poesie, scente frà molte (come ogn'anno qui far si suole) che per occasione di un festino doveansi recitare nella notte del felicissimo giorno di Natale di Sua Altezza Serenissima. », Filippo ALBINI, *Musicali Concerti [...] Opera seconda*, Milano, Lomazzo, 1623, p. 3. Voir aussi l'édition moderne *Filippo Albini. Musicali Concerti. Opera II (1623) – Opera IV (1626)*, Lucca, LIM, 2002, p. XIII.

Altesse⁷. »

Stanislao Cordero di Pamparato, qui a publié cette lettre en 1930, impute le départ de D'India à la jalousie de certains membres de la cour et à la possibilité d'un complot contre le compositeur. Cordero di Pamparato interprète et étend le sens de la phrase : « échapper à la malveillance de certains », en introduisant l'idée qu'il y aurait eu de « graves accusations lancées contre le musicien⁸. » Cette idée sera reprise par Nigel Fortune qui la transformera en « malicieuse rumeur sur lui qui semble concerner sa vie privée et qui remonta jusqu'aux oreilles du duc⁹. » Le pas entre l'idée de « malveillance » en général à celle d'un « scandale » concernant la vie privée du compositeur est franchi par John Joyce qui affirme en 1981 avoir « appris de Nigel Fortune que l'inattendu départ de D'India de Turin pourrait être dû à des comportements homosexuels de sa part. Cette hypothèse a été émise par le musicologue américain Arnold Hartmann, mais j'ignore l'origine de telles suppositions¹⁰. »

En réalité, Nigel Fortune pas plus qu'Arnold Hartmann¹¹ n'émettent de telles hypothèses. Pourtant, la déformation de la phrase initiale devenue affaire de mœurs est celle qui est retenue par Glenn Watkins qui parle d'un « scandale » – sans pour autant faire référence à l'homosexualité¹² –, par John Whenham, qui parle quant à lui « d'une condamnation due à un comportement scandaleux, sans doute de nature homosexuelle¹³ », et

⁷ « Il Cavaliere Sigismondo D'India partì pochi mesi sono dalla corte del Signor Duca mio Signore per sottrarsi della malvagità d'alcuni i quali fecero di lui pessimi rapporti all'Altezza sua. », cité dans Stanislao CORDERO DI PAMPARATO, « I musicisti alla corte di Carlo Emanuele I di Savoia », *Carlo Emanuele I*, Torino, Miscellanea, 1930, p. 90, Luigi TORRI, « Il primo melodramma a Torino », *Rivista Musicale Italiana*, XXVI (1919), p. 11 et dans Federico MOMPELLIO, *Sigismondo D'India, musicista palermitano*, Milano, Ricordi, 1956, p. 76.

⁸ « Vediamo il primo luogo le gravi accuse, che si dissero lanciate contro il musico palermitano e che cagionarono la sua partenza. Si dice che i malevoli e gli invidiosi, che non mancano mai, e specialmente nelle corti sono una merce che non scarseggia, avessero ordito una congiuretta, pienamente riuscita, per perderlo. » S. CORDERO DI PAMPARATO, « I musicisti alla corte di Carlo Emanuele I », *op. cit.*, p. 88 (nous soulignons).

⁹ « The court malicious gossip about him, which seems to have concerned his private life, and it reached the ears of the Duke himself. » Nigel FORTUNE, « Sigismondo D'India. An Introduction to his Life and Works », *Proceedings of the Royal Music Association*, LXXXI (1955), p. 39 (nous soulignons).

¹⁰ « I Had learned from Nigel Fortune that d'India's sudden departure from Turin may have been precipitated by homosexual involvements on his part. The conjecture is that of Arnold Hartmann, an American musicologist. The basis of Hartmann's theory is unknown. », John JOYCE, *The monodies of Sigismondo D'India*, Anne Arbor, UMI Research Press, 1981, p. 249, note 20 (nous soulignons).

¹¹ Arnold HARTMANN, *Madrigal Settings of « Cruda Amarilli »*, Berkeley, University of California, 1948 ? et « Battista Guarini and Il Pastor Fido », *The Musical Quarterly*, XXXIX/3 (1953), p. 415.

¹² « Lasciata la corte dei Savoia a causa di uno scandalo. », Glenn WATKINS, « I madrigali polifonici di Sigismondo D'India nobile palermitano », *Sigismondo D'India tra rinascimento e barocco, Atti del Convegno di studi*, (Erice, 3-4 août 1990), éd. M. A. Balsano et G. Collisani, Palermo, Flaccovio, 1993, p. 78 (nous soulignons).

¹³ « D'India have been forced to leave Turin in 1623 after accusations of scandalous behavior, perhaps of a homosexual nature. » John WHENHAM, « Sigismondo D'India, Knight of St Mark », *17th Century Music*, VIII/1 (1998), p. 9.

surtout par Andrea Garavaglia¹⁴ qui, à travers l'analyse des rapports que le compositeur entretenait avec des différents personnages du milieu turinois ou romain comme le poète Marino ou le cardinal de Savoie, tente de prouver que les goûts artistiques de ces derniers témoignent d'une sexualité pour le moins anticonformiste et que D'India partageait avec eux d'autres passions que les arts. Faut-il dès lors aller jusqu'à considérer, comme Garavaglia¹⁵, que le fait qu'aucune source n'indique que le compositeur aurait été marié ou père de famille, confirmerait certains penchants ? Rien n'est moins sûr : le mariage et la descendance – ou leur absence – ainsi que la souffrance exacerbée de ses lamentations¹⁶ ne prouvent rien...

L'hypothèse d'un scandale dû aux mœurs du compositeur ne repose sur aucun document fiable et certaines hypothèses, en la matière, s'éloignent sensiblement du commentaire de d'Agliè, au reste seule source historique concernant l'affaire. Nous devons éviter de trop solliciter les sources, de donner dans la surinterprétation ; il faut parfois préférer l'aporie à une lecture par trop psychologisante et anachronique. Si les affaires de mœurs étaient fréquentes à cette époque dans les cours italiennes, elles n'avaient aucun caractère systématique. À y bien réfléchir, c'est l'hypothèse d'une jalousie suscitée par les privilèges dont le compositeur jouissait, qui correspond le mieux à la « malveillance » évoquée par Lodovico d'Agliè. Telle est du reste la supposition retenue par Eleonora Simi Bonini dans sa notice sur le compositeur dans le *Dizionario Biografico degli Italiani*¹⁷, supposition qui nous paraît la plus convaincante et que nous retiendrons jusqu'à plus ample informé car elle ne fait pas entrer les mots de d'Agliè dans un quelconque lit de Procuste. Le départ de D'India de la cour de Turin a lieu au même moment que celui du cardinal de Savoie – son plus important mécène – pour Rome¹⁸, suivre le cardinal Maurice devait être sans doute le meilleur choix pour poursuivre sa carrière de compositeur.

Rivalités et jalousies étaient monnaie courante dans les cours italiennes et les rapports entre musiciens et mécènes parfois fluctuants. Monteverdi, par exemple, a été mystérieusement licencié de la cour de Mantoue en 1612¹⁹. De même, le poète Fulvio Testi a

¹⁴ Andrea GARAVAGLIA, *Sigismondo D'India « drammaturgo »*, Torino, EDT, 2005, p. 118-126.

¹⁵ *Id.*, p. 120.

¹⁶ *Id.*, p. 126-132.

¹⁷ Eleonora SIMI BONINI, « D'India, Sigismondo », *Dizionario Biografico degli Italiani*, Roma, Istituto della Enciclopedia italiana, 1991, vol. XL, p. 118

¹⁸ Voir les 2 lettres datées du 28 mai 1628 que le cardinal Maurice adresse au duc de Modène où il est question de son départ imminent pour Rome. Cf. Archivio di Stato di Modena (I-MOs), Archivio Segreto Estense, Cancelleria ducale, *Carteggi di principi esteri*, Cardinali Roma, boîtes 1419/169, lettres du 28 mai 1623. Voir aussi le chapitre 2 de la troisième partie de cette thèse sur le *Cavalierato di San Marco* de D'India.

¹⁹ Paolo FABBRI, *Monteverdi*, Torino, EDT, 1985, p. 175-176.

quitté temporairement la cour de Modène pour Rome vers 1619-1620 pour échapper à la jalousie de certaines personnes²⁰, ce qui ne veut pas dire qu'il fut victime d'un scandale.

On notera qu'aucune allusion au départ de D'India n'apparaît dans la correspondance entre le duc de Savoie et son fils le cardinal Maurice entre le 12 juin et le 14 décembre 1623²¹, l'esprit du duc étant occupé, à partir du mois de février, à consolider l'alliance entre la Savoie et Venise.

b. Cesare I et Alfonso III d'Este, mécènes et continuateurs du faste ferrarais à Modène

Au moment de l'arrivée de D'India à Modène, la famille d'Este, qui a quitté Ferrare depuis quelques années, entame une nouvelle phase du mécénat artistique²². L'une des préoccupations majeures de la cour de Cesare d'Este – duc de Modène – et de son fils Alfonso est en effet de continuer à faire vivre la gloire de leur passé musical ferrarais²³. Quand Cesare d'Este quitte Ferrare en 1598²⁴, il emporte avec lui la bibliothèque et le musée de la famille ducal²⁵.

Le mariage en 1608 d'Alfonso d'Este avec Isabelle de Savoie, fille du duc Charles-Emmanuel, constitue un moment important pour la cour d'Este de Modène, en ce qu'il marque le début d'une période d'échanges artistiques²⁶ et d'ouverture culturelle. Cette union a également modifié les rapports avec la famille Gonzague de Mantoue, alors une référence pour la nouvelle cour de Modène aussi bien en matière politique que diplomatique ou culturelle, nous y reviendrons.

Alfonso d'Este, qui devient duc à la mort de son père en 1628, était volontiers décrit comme un homme prudent, juste et pieux²⁷, il était également un mécène actif. Il convient

²⁰ G. DI CASTRO, *Fulvio Testi*, op. cit., p. 38.

²¹ Archivio di Stato di Torino, (I-Ta), Corte, *Lettere duchi e sovrani*, Liasse 31, fascicule 17, 11 lettres.

²² Simona BONI, *Vita musicale e Modena durante il ducato di Cesare e Francesco I d'Este*, Parma, Università degli studi di Parma, 1999, *tesi di laurea* sous la direction de Claudio Gallico. Voir aussi « Orazio Vecchi e la vita musicale alla Corte Estense di Modena nei primi anni del Ducato di Cesare I », *Il teatro dell'udito : società, musica, storia e cultura nelle epoche di Orazio Vecchi. Conferenze tenute durante le celebrazioni del IV centenario della morte di Orazio Vecchi*, Modena, Mucchi, 2007, p. 195-196.

²³ Sur la splendeur musicale de Ferrare à la fin du XVI^e siècle, cf. Anthony NEWCOMB, *The madrigal at Ferrara : 1579-1597*, Princeton, Princeton University Press, 1980.

²⁴ Riccardo MEROLLA, « I Ducati di Modena e Parma », *Letteratura italiana. Storia e geografia. Volume secondo : L'età moderna*, Torino, Einaudi, 1988, p. 1111.

²⁵ Anna VISSER TRAVAGLI, « Primi appunti per la storia del collezionismo a Ferrara nel secolo XVII », *La Chiesa di San Giovanni Battista e la cultura ferrarese del Seicento*, Milano, Electa, 1981, p. 179.

²⁶ S. BONI, « Orazio Vecchi e la vita musicale alla Corte Estense », op. cit., p. 202-204.

²⁷ Alfonso d'Este, « con somma prudenza accoppiava insieme il zelo della giustizia, e la virtù della clemenza. », Giovanni Battista DA SESTOLA, *Del Capuccino d'Este che fu nel secolo il Serenissimo Alfonso III Duca di Modana, e nella Religione Serafica il Prete Gio. Battista Predicatore Apostolico della Serenissima Infanta D. Isabella di Savoia sua Dilettissima Consorte. Nascita, Vita, Morte, e Sepoltura Descritta in brevità, mà*

donc de s'intéresser à son importante activité de protecteur des musiciens afin de mieux connaître l'ambiance artistique dans laquelle a vécu Sigismondo D'India à son arrivée.

c. Sigismondo D'India et les musiciens de la cour d'Este – Le fonds *Musica e musicisti* des Archives d'État de Modène

Les Archives d'État de Modène conservent un fonds très important concernant l'histoire musicale de l'Emilie Romagne des XVI^e et XVII^e siècles. Il permet en effet de mieux connaître les tendances musicales, la circulation des musiciens et les compositeurs que D'India a pu côtoyer à la cour d'Este. Le fonds « Musique et musiciens²⁸ » est constitué de correspondances et autres documents ayant appartenu aux musiciens et est ordonné par ordre alphabétique. Nous avons concentré nos recherches sur les documents de la première moitié du XVII^e siècle : douze d'entre eux, couvrant la période 1626-1629²⁹, concernant Sigismondo D'India ; nous pouvons considérer qu'il s'agit du fonds d'archives le plus riche concernant le compositeur.

On peut en outre identifier, toujours dans ce fonds, quelque vingt autres compositeurs pendant la période considérée. Le premier est Giovanni Francesco Anerio (1567-1630), élève de Palestrina, musicien de plusieurs chapelles romaines dont celle du duc Altemps et frère du musicien Felice Anerio dont nous avons parlé dans le chapitre 2 de la deuxième partie de cette thèse. Selon Eleonora Simi Bonini, un livre de madrigaux incomplet à une et deux voix d'Anerio, publié à Venise en 1611³⁰, contiendrait des poèmes de D'India³¹ comme serait aussi le cas du recueil de « Concerts académiques » de Dionisio Bellante – dont on ne sait pratiquement rien –, publié également à Venise en 1629³². Nous avons consulté les deux livres de musique conservés incomplets à la Bibliothèque Braidense de Milan, sans

veridicamente dal P. F. Gio. Da Sestola Predicatore Cappuccino A gloria di Dio & edificazione di chi leggerà, Modena, Soliani, 1646, p. 36.

²⁸ (I-MOs), Archivio Segreto Estense, Cancelleria ducale, *Archivio per materie*, musica e musicisti, boîtes 1a et 1b.

²⁹ *Id.*, boîte 1a/35.

³⁰ Giovanni Francesco ANERIO, *Recreatione armonica. Madrigali a una et doi voci di Gio. Francesco Anerio romano maestro di cappella del Duomo di Verona*, Venetia, Gardano, 1611, conservé à la Bibliothèque du Museo della musica de Bologne (I-Bc) (partie de basse continue) et à la Biblioteca Braidense de Milan (I-Mb) (parties de ténor et basse).

³¹ Eleonora SIMI BONINI, « D'India, Sigismondo », *Dizionario Biografico degli Italiani*, Roma, Istituto della Enciclopedia italiana, 1991, vol. XL, p. 120.

³² Dionisio BELLANTE, *Concerti accademici a una, due, tre, quattro, cinque, et sei voci : opera prima*, Venetia, Magni, 1629. Une photocopie de la partie de Canto de la collection d'Oxford (GB-Och) est conservée à (I-Mb). Cf. David PINTO, « The music of the Hattons », *Royal Musical Association Research Chronicle*, XXIII (1990), p. 98. Nous remercions Massimo Gentili-Tedeschi pour nous avoir facilité l'accès à ces documents.

avoir pu repérer des vers de D'India parmi les poèmes anonymes des madrigaux³³. Si l'on pouvait démontrer la collaboration du compositeur avec Bellante et Anerio, on ouvrirait de nouvelles perspectives de recherche sur la carrière de D'India avec le milieu musical de Vérone avant son arrivée à la cour de Turin et jusqu'à l'année de sa mort. En effet, Anerio était maître de chapelle de la Cathédrale de Vérone entre 1609 et 1611 et la dédicace du livre de Bellante, quant à elle, signée depuis Vérone également le 11 novembre 1629 (après la mort de D'India) contient un poème de Gio. Battista Alecco « Veronese ».

La lettre d'Anerio qui est conservée aux Archives de Modène est adressée à Isabelle d'Este-Savoie et datée du 10 mars 1618. Le compositeur présente ses excuses pour le retard de la mise en musique de l'hymne *Audi benigne conditor* dont il lui envoie les partitions par l'intermédiaire de Giovanni Battista Stefanini, maître de chapelle de la Cathédrale de Turin de 1602 à 1604 et de 1608 à 1614³⁴, charge qu'il occupa également à l'église de Santa Maria della Scala à Milan de 1606 à 1608³⁵. Anerio se trouvait en effet occupé à d'autres commandes de musique sacrée à Rome³⁶. Il est intéressant de remarquer que Stefanini a dédié un livre de motets au cardinal de Savoie en 1626 (*Motteti concertati a 2, 3, 4 e 5 voci*), alors que le prélat se trouvait à Rome. Le musicien est en effet en contact avec l'ambiance musicale de Turin depuis 1606 quand il publie la même année à Milan son Premier livre de motets à une, deux et trois voix, le dédiant au prince Victor-Amédée de Savoie³⁷, conservé dans le fonds de la réserve musicale (I-IV) auprès de la Bibliothèque nationale de Turin et qui

³³ Concernant Anerio, les textes anonymes sont : *Spargete la donna mia, Misera me che deggio far lontana, Erano i capei d'oro, Di che ella mosse, Donna sì dolce e'l canto, Tu mi lasci crudel, Lasciatemi morire vanne speranze, Caro dolce bel mio perché fuggi, Donna la vostra ingiusta crudeltà, Chiedei piangendo alla mia Flori, Pur volete ch'io mora, Io cantarei d'amore* et *Alza Filli i bei lumi*. Les autres poèmes sont de Guarini, Pétrarque, Domenico Venier, Cesare Abelli, Angelo Peregrino, Rinuccini (*Euridice*), Marino et le Tasse. Quant à Bellante, les poèmes anonymes sont : *Quand'io mi volgo a quel ardor beato, S'e ver che porte un doppio stral in sen, Colei che mi fere, Dirò ch'avanzan l'oro, Vanne vattene amor, Versate occhi d'amor del paradiso, Longe da voi ben mio, O chiome o vaghe chiome* et *Zeffiro mio gentil*. Les autres poèmes sont de Marino, Alessandro Gatti, le Tasse, Guarini et Cesare Rinaldi. D'après Nigel FORTUNE, « A Handlist of Printed Italian Secular Music », *Monody Books, 1602-1625*, *Royal Musicological Association*, III (1963), p. 46, les chansons pour voix soliste se trouvent dans la partie de basse continue que nous n'avons pas pu consulter. Voir aussi : <http://repim.muspe.unibo.it/risultati.aspx> [01/08/2014].

³⁴ Isabella DATA, « Le musiche nella libreria ducale », *Politica e cultura nell'età di Carlo Emanuele I. Torino, Parigi, Madrid : Convegno internazionale di studi : Torino*, (21-23 février 1995), éd. Mariarosa Masoero, Sergio Mamino et Claudio Rosso, Firenze, Olschki, 1999, p. 516.

³⁵ Marina TOFFETTI, *Gli Ardemanio e la musica in Santa Maria della Scala a Milano nella prima metà del Seicento*, Lucca, LIM, 2004, p. 15 et 98.

³⁶ « Serenissima Signora. Essendomi stato commesso in nome di Vostra Altezza che io dovessi mettere in musica quanto prima l'hinno *Audi benigne conditor*, quali ha da servir per un oratorio dove Lei suole intervenire, io, se bene mi ritrovo occupatissimo in diversi occupazioni di musiche, et particolarmente in un oratorio dove mi bisogna far continuamente opere nuove, [...]. Gli mando dunque per via del Signor Giovan Battista Stefanini, [...], che per la brevità del tempo (poiche in un sol giorno l'ho composto et fatto rescrivere) non ho potuto farci quello studio che haverei voluto. », (I-MOs), Archivio Segreto Estense, Cancelleria ducale, *Archivio per materie*, musica e musicisti, boîte 1a/1.

³⁷ Alessandra CHIARELLI, « Fonti e mondo musicale a Modena al tempo di Orazio Vecchi (contesti, noti e alcuni appunti marginali) », *Il teatro dell'udito, op. cit.*, p. 347, note 59.

provient de la collection du duc Charles-Emmanuel. C'est dans ce fonds que se trouve le mélodrame *La Zalizura* (Ris.Mus.II.5), attribué à Sigismondo D'India³⁸, ainsi que son Deuxième livre des *Musiche*. On trouve également d'autres pièces de Pietro Veccoli³⁹, Filippo Albini⁴⁰, Enrico Radesca⁴¹ ou Giovanni Battista Fergusio⁴², dédiées au duc, à Catherine d'Autriche et à Victor-Amédée⁴³.

Autre compositeur dont le nom figure dans les documents du fonds, Paolo Bravusi (1586-1630), élève d'Orazio Vecchi, était chanteur de l'église S. Pietro à Modène. Il fut ensuite, à la cathédrale, l'assistant (*vicemaestro*) de Geminiano Capilupi⁴⁴ – avec qui il entretenait des rapports de rivalité et de jalousie –, de 1609 à 1614, date à laquelle il a renoncé à sa charge. Bravusi est devenu le maître de chapelle titulaire le 19 mai 1626 (peu après la démission de Stefanini) et cela jusqu'à sa mort de la peste en 1630. Malgré une grande qualité de composition, il ne nous est pas parvenu grand-chose de sa musique⁴⁵. C'est Bravusi qui a composé la musique pour l'arrivée d'Isabelle d'Este-Savoie en 1608. Sa présence est également attestée en novembre 1626 lors des funérailles de la princesse accompagnées par la musique de Sigismondo D'India⁴⁶.

Cinq lettres de 1620 à 1629 du prêtre modénais Ludovico Casali (1575 ?-1647) sont également conservées⁴⁷. Casali, par ailleurs organiste, contrapuntiste et théoricien, était l'un des compositeurs les plus importants des premières décennies du XVII^e siècle à Modène. On sait qu'il donnait des cours de chant gratuits aux jeunes, avant d'être nommé organiste de la Cathédrale en 1638. Il fit également partie des musiciens qui gravitaient entre Modène et

³⁸ Sur la question de *La Zalizura*, cf. Thomas WALKER, « Apollo nelle Indie : appunti sul « primo melodramma » alla corte di Savoia », *Sigismondo D'India tra rinascimento e barocco*, op. cit., p. 175-198. Voir aussi I. DATA, « Le musiche nella libreria ducale », op. cit., p. 513.

³⁹ *Id.*, p. 514.

⁴⁰ *Id.*, p. 515.

⁴¹ *Id.*, p. 516.

⁴² *Id.*, p. 515.

⁴³ *Le fonti musicali in Piemonte*, éd. Annarita Colturato, Lucca, LIM, 2006, vol. I - Torino, p. 209-210.

⁴⁴ Une lettre de Paolo Bravusi est conservée à (I-MOs), Archivio Segreto Estense, cancelleria ducale, *Archivio per materie*, musica e musicisti, maestri di Cappella, boîte 1b, où il fait part des devoirs (« *conventioni da osservarsi* ») du compositeur vis-à-vis de la chapelle et de Geminiano Capilupi.

⁴⁵ Franco MALAGODI, *Dizionario dei musicisti di Modena e Reggio Emilia*, Modena, Mucchi, 2000, p. 65. Voir aussi Marta LUCCHI, *Le capitali della musica : Modena*, Modena, Banca popolare dell'Emilia Romagna, 1998, p. 61 et 94 et Marina CALORE, *Spettacoli a Modena tra Cinquecento e Seicento*, Modena, Aedes Muratoriana, 1983, p. 122.

⁴⁶ Cf. Gino RONCAGLIA, *La cappella musicale del Duomo di Modena*, Firenze, Olschki, 1957, p. 95-104, Luigi Francesco VALDRIGHI, *Musurgiana*, Bologna, Forni, 1970, p. 92 et 350 et Jérôme ROCHE, *North Italian Church Music in the Age of Monteverdi*, Oxford, Oxford University Press, 1984, p. 25.

⁴⁷ (I-MOs), Archivio Segreto Estense, cancelleria ducale, *Archivio per materie*, musica e musicisti, boîte 1a/11.

Mantoue dans les années 1620⁴⁸.

Sa correspondance, ainsi que son *Invitation générale aux grandeurs et merveilles de la musique* publié à Modène en 1629⁴⁹, sont intéressantes car elles nous éclairent sur le contexte dans lequel a vécu D'India. Ainsi, Casali mentionne dans l'*Invitation* les compositeurs Orazio Vecchi⁵⁰ et Lodovico Fogliano⁵¹, mais également Claudio Monteverdi, les musiciens de la cour de Mantoue⁵² et Sigismondo D'India :

« On peut jouir, comme jusqu'à présent, d'une nouvelle floraison de musiciens modernes cueillis par le Sérénissime Alfonso d'Este duc de Modène, etc. qui ne se contente pas du seul plaisir du délicat fruit de la musique [...]. Le mémorable Monsieur le Chevalier D'India, graine parmi celles qui ne seront jamais assez louées, de la véritable musique moderne en chaque genre très expert. En semant aux oreilles de tous, tel un ange du paradis, ses notes étaient en effet plutôt divines qu'humaines⁵³. »

Quant à la correspondance de Casali, elle peut nous éclairer sur la pratique musicale du duché de Modène. Il est question par exemple d'un duo de violes aussi bien pour la célébration d'une messe que pour le bal d'une fête dans la ville de Rubiera, située à une dizaine de kilomètres de Modène⁵⁴.

Un autre compositeur très important, dont ce fonds garde la trace, est Bellerofonte Castaldi (1581-1649). Egaleme nt éditeur, poète et collectionneur d'instruments, il a beaucoup voyagé en Italie et en Allemagne⁵⁵ et, en tant que luthiste, il connaissait particulièrement le style français⁵⁶. Personnage singulier, il fut banni de Modène dans ses

⁴⁸ Cf. G. TIRABOSCHI, *Biblioteca modenese o Notizie della vita e delle opere degli scrittori natti degli stati del Serenissimo duca di Modena*, Modena, Società tipografica, 1781, vol. I, p. 414 et F. MALAGODI, *Dizionario dei musicisti di Modena*, op. cit., p. 74-75.

⁴⁹ Lodovico CASALI, *Generale Invito alle grandezze e maraviglie della musica*, Modena, Gadaldino, 1629. Voir aussi Maurizio PADOAN, « Ritualità e tensione innovativa nella musica sacra in area padana nel primo Barocco », *Tullio Cima, Domenico Massenzio e la musica del loro tempo : atti del convegno internazionale, Rociglione, 30 ottobre-1° novembre 1997*, Roma, IBIMUS, 2003, p. 278.

⁵⁰ L. CASALI, *Generale Invito alle Grandezze*, op. cit., p. 105 et 183-184. Casali mentionne également les vertus thérapeutiques des *Veglie di Siena* de Vecchi (p. 141).

⁵¹ *Id.*, p. 106.

⁵² *Id.*, p. 185-186.

⁵³ « Come al presente ancor si gode da una novella pianta di Musici moderni raccolta dal Serenissimo ALFONSO da Este Duca di Modana &c. che non solo della Musica il soave frutto si gusta e tutte le sue rare qualità, e immense prerogative, mà accompagnata dalla loro modestia, maraviglioso saggio apportano, della sua grandezza. Semi di quel non mai à bastanza lodato Sig. Cavaliere d'India già memorato ; che della vera Musica moderna, in ogni genere peritissimo, sembrando all'udito di tutti, Angelo di Paradiso, ben si giudicava esser più tosto divine, che umane le sue note. Che quanto frutto, e dolcezza ne traheva questa Serenissima A. sì in camera, come in chiesa. », *Id.*, p. 186-187.

⁵⁴ (I-MOs), *Archivio per materie*, musica e musicisti, boîte 1a/11, lettre à Alfonso d'Este depuis Rubiera le 1^{er} juin 1629.

⁵⁵ David DOLATA, *Bellerofonte Castaldi. Capricci : 1622. Part 2, Dances and other works for theorbo, Songs with tablature accompaniment*, Middleton, A-R editions, 2006, p. IX

⁵⁶ *Id.*, p. X

années de jeunesse pour avoir assassiné l'un de ses frères, pour y revenir vers 1621, effectuant entre temps de longs séjours à Venise. Il était en contact avec Claudio Monteverdi à qui il a dédié un poème, ainsi qu'à son ami Fulvio Testi⁵⁷. Ses pièces pour théorbe, volontiers chromatiques, sont tout aussi originales que leurs titres sont extravagants, comme le duo « hermaphrodite », ou que les indications étranges qui y figurent : « fulminant », « perfide »... Son recueil de *Caprices* de 1622, qui contient sept chansons à une voix et six autres avec basse continue, est un exemple du passage de la modalité à la tonalité⁵⁸. Certaines pièces de ce recueil sont très similaires aux *canzonette* de Giulio Caccini, Sigismondo D'India, Salamone Rossi, Flamminio Corradi ou Giovanni Girolamo Kapsberger⁵⁹.

Parmi les poèmes faisant partie de ses *Capprici*, certains ont été écrits par Castaldi lui-même et d'autres par Gabriello Chiabrera. Nous pouvons mentionner le branle *Quella crudel* (*Celle qui est cruelle*)⁶⁰, la courante *Chi vuol provare* (*Qui veut tenter*)⁶¹, la volte française *Hor che tutto gioioso* (*Maintenant que tout est joyeux*)⁶², la courante *Ohimè che non posso più* (*Hélas, je ne puis plus*)⁶³ et enfin la courante française *Aita aita be, mio* (*À l'aide, à l'aide mon bien*)⁶⁴. Il s'agit d'un bel exemple d'un genre peu fréquent à Modène. Nous pouvons établir à nouveau un parallèle avec D'India, lui-même auteur de certains des poèmes de ses recueils de monodies accompagnées et également auteur d'un livre de chansons à danser et publié en 1621.

Au cours de sa période la plus féconde (1622-1623⁶⁵), Castaldi s'est également illustré dans la monodie accompagnée, publiant en 1623 chez Vincenti, à Venise, son *Primo mazzetto di fiori* (*Premier petit bouquet de fleurs*). Ce recueil novateur contient dix-neuf airs strophiques, trois madrigaux et quatre variations strophiques à trois voix accompagnées par la basse continue⁶⁶.

Les six lettres de Castaldi conservées dans les Archives de Modène datent précisément de la période 1621-1623. Il y fait part des « galanteries théorbesques » que le compositeur se

⁵⁷ Le poème a été publié dans les *Rime* de Fulvio Testi de 1617, cf. Fulvio TESTI, *Opere del Sig. Conte Fulvio Testi*, Venetia, Giunti, 1645, p. 89. Voir aussi D. DOLATA, *Id.*, p. X, D. PERRERO, *Il conte Fulvio Testi alla corte di Torino*, op. cit., p. 5-6, G. TIRABOSCHI, *Biblioteca modenese*, op. cit., vol. I, p. 424-425 et M. L. DOGLIO, *Fulvio Testi. Lettere*, op. cit., vol. II, p. 336, lettre n° 863.

⁵⁸ D. DOLATA, *Id.*, p. X

⁵⁹ *Id.*, p. XI.

⁶⁰ *Id.*, p. XVII et 43-44.

⁶¹ *Id.*, p. XVII-XVIII et 51-52.

⁶² *Id.*, p. XVIII-XIX et 59.

⁶³ *Id.*, p. XIX et 84-86.

⁶⁴ *Id.*, p. XIX-XX et 106-107.

⁶⁵ *Id.*, p. IX.

⁶⁶ *Id.*, p. IX, note 1. Ce recueil est conservé à la Biblioteca Estense Universitaria de Modène (I-MOe).

permet d'adresser à Alfonso d'Este pour son divertissement à l'automne 1621⁶⁷, de la publication à Venise des ses « petites choses musicales », c'est-à-dire de son *Premier petit bouquet de fleurs*, qu'il dédie au même Alfonso à la fin de l'année 1623⁶⁸. Nous pouvons mentionner également deux documents, datant de la même année, où il est question d'un castrat ainsi que de plusieurs compositions de Monteverdi, envoyées par Alfonso, et que Castaldi a fait interpréter avec enthousiasme⁶⁹.

Le compositeur Alessandro Costantini (1581-1657), quant à lui, actif à Rome, est en rapport avec le cardinal Alessandro d'Este à qui il adresse deux lettres où il est question du retard de la publication de quelques unes de ses œuvres musicales chez l'éditeur Giulian Cassiano⁷⁰ qui devait avoir lieu à l'été 1622⁷¹, ainsi que de quelques compositions transcrites en tablature et envoyées l'année d'après⁷².

Est conservée également une lettre de Benedetto Ferrari (1597-1681), originaire de Reggio Emilia et librettiste du premier opéra public donné à Venise en 1637. Il a vécu à Parme entre 1619 et 1623 puis à Modène l'été 1623. La Biblioteca Estense conserve une lettre du prêtre Giovanni da Sestola, oncle de Ferrari, adressée à Alfonso d'Este, qui contenait des exemples de la musique de son neveu et qui sont malheureusement perdus (la lettre est conservée mais la musique est perdue)⁷³. Après son arrivée à Modène en 1623 et avant 1637, le compositeur semble graviter autour du milieu romain, où il a été formé dans ses années de jeunesse⁷⁴. La lettre de Ferrari qui est conservée date de 1625, année où le musicien est au service du cardinal Giovanni Battista Leni, évêque de Mileto ; elle est adressée à Alfonso d'Este à qui il envoie quelques pièces de différents compositeurs en style napolitain, style très

⁶⁷ « Queste galanterie tiorbesche per fatica dolce e sollevamento di noia messe insieme da me l'estate prossima passata de le quali ne mando una copia a Vostra Signoria Illustrissima. », (I-MOs), *Archivio per materie*, musica e musicisti, boîte 1a/12, lettre à Alfonso d'Este depuis Modène le 22 octobre 1621. (Nous soulignons). Voir aussi Richard HUDSON, *The Folia, the Sarabande, the passacaglia, and the chaconne. The historical evolution on four forms that originated in music for the five-course Spanish guitar*, Neuhausen-Stuttgart, Hänssler, 1982, vol III, p. 15-17 qui a publié une passacaille de Castaldi datant de 1622.

⁶⁸ « Il desiderio [di] comparire davanti Vostra Segnoria Illustrissima [...] con queste due legate in oro e due sciolte quattro copie di miei cosette musicali che stampate le dedico. », (I-MOs), *Archivio per materie*, musica e musicisti, boîte 1a/12, lettre à Alfonso d'Este depuis Venise le 3 décembre 1623.

⁶⁹ « Ho havuto le compositioni del Monteverdi da voi mandatemi ; et desiderando molto di sentirle le feci cantar hier sera. », *Id.*, boîte 1a/12, lettres à Alfonso d'Este le 2 mai et le 24 novembre 1623.

⁷⁰ Il s'agit de l'éditeur modénais des *Rime* (1617) et des *Poesie liriche* (1627) de Fulvio Testi. Voir aussi les paiements qui lui sont adressés le 13 mars 1628 et le 13 août 1629. (I-MOs), Camera ducale, *Cassa segreta nuova*, Filze 34 et 35.

⁷¹ « Sono ormai doi mesi che parlando con libraro chiamato il Cassano Li disse che volevo stampare alcune mie opere di musica e lei mi promesse che alla fine di Agosto mi haverebbe servito. », *Id.*, boîte 1a/18, lettre au cardinal d'Este le 2 septembre 1622.

⁷² « Ho fatto questa poca di compositioni per il Signor Geronimo e per più facilità far' intavolare accio possa sonarla con più gusto e meno fatica. », *Id.*, boîte 1a/18, lettre au cardinal d'Este depuis Rome le 22 avril 1623.

⁷³ G. TIRABOSCHI, *Biblioteca modenese*, op. cit., vol. II, p. 265, parle de cette lettre.

⁷⁴ F. MALAGODI, *Dizionario dei musicisti di Modena*, op. cit., p. 108.

apprécié à Rome⁷⁵.

Deux lettres du compositeur Ippolito Fiorini dont on ne sait rien sont adressées à Cesare d'Este depuis Ferrara le 21 décembre 1615 et le 17 septembre 1618⁷⁶.

Le fonds conserve également une lettre de Torquato Flavio adressée depuis Rome au cardinal Alessandro d'Este et datée du 10 juin 1623 à qui le musicien demande une recommandation afin de se présenter devant le cardinal de Savoie, récemment installé à Rome, et « qui se délecte avec de la musique », afin de faire partie des « musiciens qu'il prendra à son service⁷⁷ ».

A Rome lui aussi, Frescobaldi envoie quelques unes de ses compositions au prince Alfonso en faisant allusion au faste de Ferrare qu'incarne la personne de Luzzasco Luzzaschi. C'est ce qui transparaît dans une lettre datée du 4 juin 1624⁷⁸. A cette date D'India se trouve également à Rome, au service de Maurice de Savoie.

Ottavio Maria Grandi était organiste à Reggio Emilia – titulaire de l'orgue de la Cathédrale et de l'église de Santa Maria della Ghiara entre 1626 et 1630 –, mais également à Imola. Adriano Banchieri a publié l'une de ses correspondances avec ce musicien dans ses *Lettres harmoniques* qui ont vu le jour à Bologne en 1628⁷⁹. Grandi a écrit de la musique pour violon d'une grande difficulté technique ainsi que d'autres pièces dont la plupart sont perdues⁸⁰. Tel est le cas de la musique à laquelle le musicien fait allusion dans une lettre adressée à Alfonso d'Este, où il regrette d'avoir manqué l'occasion de lui faire entendre quelques unes de ses sonates pour deux violons et de lui montrer la nouvelle manière de les

⁷⁵ « Ritrovandom'io nel servitio attuale di Gentilhomo del Signor Cardinal Leni alla corte di Roma [...] ecco l'invio alcuni componimenti (miei non già) ma d'altri autori più esquisiti [...] vedra l'Altezza vostra un modo di cantare alla Napolitana, stimato assai in Roma. », (I-MOs), *Archivio per materie*, musica e musicisti, boîte 1a/20, lettre à Alfonso d'Este depuis Rome le 2 décembre 1625. Sur la question de la transmission du répertoire napolitain à Rome à travers la pratique musicale de la guitare, cf. Alexander DEAN, « 'Ecco l'alma mia bella'. Alfabeto and oral practices in Seventeenth-Century Italian Song », *Recercare* XXII (2010), p. 81-109. Voir aussi Alberto CAMETTI, « Alcuni documenti sulla vita di Luigi Rossi compositore di musica », *Sammelbände der Internationale Musik-Gesellschaft*, XIV (1912), p. 7, note 2.

⁷⁶ (I-MOs), *Archivio Segreto Estense*, cancelleria ducale, *Archivio per materie*, musica e musicisti, maestri di Cappella, boîte 1b, lettres à Cesare d'Este depuis Ferrara le 21 décembre 1615 et le 17 septembre 1618.

⁷⁷ « È venuto il Signor Cardinal di Savoia per dimorar qui qualche tempo, il quale si diletta di musica, e per quel ch'intendo, pigliara al suo servitio musici, [...] onde la prego [...] si mova volentieri a fare questa carità alla mia povera famiglia, facendomi gratia d'una lettera di calda et efficace raccomandatione per mio beneficio al sudetto prencipe et inviarla al Signor Cavallier Fontanella. », *Id.*, lettre au cardinal Alessandro d'Este depuis Rome le 10 juin 1623. (Nous soulignons).

⁷⁸ « Prendo ardire di presentare à Vostra Altezza compositioni di Musica [...] perche [...] ella è generoso figlio di quella Casa che è stata sempre il ricovero all'arti più belle, è spetialmente à questa per la quale si rese così caro servitore il Luzzasco, ch'io piglio animo, sotto questo titolo solo di esser stato suo discepolo. », *Id.*, boîte 1a/23, lettre à Alfonso d'Este depuis Rome le 4 juin 1624.

⁷⁹ Adriano BANCHIERI, *Lettere armoniche*, Bologna, Mascheroni, 1628, éd. facsimilé, Bologna, Forni, 1968, p. 60.

⁸⁰ F. MALAGODI, *Dizionario dei musicisti di Modena*, op. cit., p. 150.

interpréter⁸¹. Une seconde lettre a été écrite trois jours plus tard et confirme sa volonté de lui faire entendre les sonates en question⁸². Nous avons ici deux intéressants témoignages de l'importante mutation de l'interprétation musicale au cours des années 1620, aussi bien sur le plan vocal que sur le plan instrumental ; la musique s'imprègne de plus en plus d'un style rhétorique et d'une virtuosité expressive.

Francesco Maria Guaiatoli (1563-1628), contrapuntiste originaire de Carpi⁸³, était aussi compositeur et maître de chapelle de la cathédrale de Modène de 1593 à 1594. Les documents d'archives le décrivent comme un homme arrogant, prétentieux, colérique et facilement violent. Nous pouvons identifier le style vénitien dans ses compositions sacrées et notamment l'influence des Gabrieli, tandis que ses *canzonette* montrent l'influence de Giacomo Gastoldi⁸⁴, compositeur milanais. Les trois documents conservés datent de 1602 à 1612 dont une lettre adressée à Alfonso d'Este datée du 30 décembre 1612⁸⁵.

Le fonds conserve d'un musicien inconnu, Giovanni Battista Guazzelli, une note de paiement sans date intitulée « Note des travaux effectués par Guazzelli pour le service de messieurs les comédiens dans la comédie intitulée *La Rome naissante*. » Le musicien fut en effet payé pour avoir composé la musique du prologue ainsi que deux ariettes avec plusieurs copies, mis des cordes à l'épinette, réalisé l'adaptation de plusieurs parties des intermèdes et fait répéter toutes les pièces pendant trois mois⁸⁶.

⁸¹ « A giorni passati venni costa a Modona per presentare a sua Altezza Serenissima i novelli frutti del mio ingegno, et in tempo apunto era assente [...] ma essendo longo, et incerto il suo ritorno, ne potendo io più tattermi per obbligo che tengo dell'Organo della Cathedrale d'Imola, fui sforzato lasciar così fortunata occasione [...] di *farli udire le sonate*, et il modo con che vanno portate questi, *come et di stille, e maniera nova hanno di bisogno* di persone molto essercitate. », (I-MOs), *Archivio per materie*, musica e musicisti, boîte 1a/29, lettre à Alfonso d'Este depuis Imola le 23 octobre 1623. (Nous soulignons).

⁸² « Frà tanto risolvo subito dopo la festa d'ogni santo, venire a servirla in simile occasione, [...] per farli sentire quelle sonate a due violini. », *Id.*, boîte 1a/29, lettre à Alfonso d'Este depuis Imola le 26 octobre 1623.

⁸³ Guaiatoli est une ancienne famille originaire de Carpi. G. TIRABOSCHI, *Biblioteca modenese, op. cit.*, vol. III, p. 34, recense un Guido, un Antonio et un Niccolò « compilateurs des statuts de Carpi en 1350 » (« *compilatori degli statuti di Carpi nel 1350* »). Quant aux Guaiatoli du XVII^e siècle, on trouve également quelques paiements du duc Alfonso à Bernardino et Antonio Guaiatoli le 26 mai 1629, cf. (I-MOs), Camera ducale, *Computisteria : mandati sciolti*, filze 180/56, filza 231.

⁸⁴ F. MALAGODI, *Dizionario dei musicisti di Modena, op. cit.*, p. 152-153. Voir aussi *Mostra bibliografica dei musicisti cremonesi. Catalogo storico-critico degli autori e catalogo bibliografico*, Cremona, Biblioteca Governativa e Libreria Civica, 1951, p. 22-25. Sur les *canzonette* de Gastoldi, cf. Isabella GRISANTI, « Le canzonette a tre voci di Giacomo Gastoldi », *Villanella napoletana Canzonetta. Relazioni tra Gasparo Fiorino, compositori calabresi e scuole italiane del Cinquecento. Atti del Convegno Internazionale di Studi, Arcavacata di Rende-Rossano Calabro, 9-11 dicembre 1994*, Vibo Valentia, Istituto di Bibliografia Musicale Calabrese, 1999, p. 273-304.

⁸⁵ (I-MOs), *Archivio per materie*, musica e musicisti, boîte 1A/32, lettres adressées à Alfonso d'Este depuis Carpi entre 1606 et 1612.

⁸⁶ « Nota delle fatiche del Guazzelli per servitio delli signori Comici nella Commedia Roma Nascente ; e prima per aver composto la musica alle parole del prologo e di quella fattone tre copie [...] per avere composto le dui ariette servite nella detta Commedia e di quelle fattone più copie [...] per avere trasportato molte parti [...] nelli due intermedi per renderli adeguati ala voce du chi li contò [...] per avere insegnato tutte le sudette musiche alle

Pietro Paolo Melli (1579- ?), compositeur et luthiste né à Reggio Emilia, très influencé par Monteverdi⁸⁷, fut luthiste à la cour d'Autriche de 1612 à 1619. Une lettre datée du 20 avril 1617, conservée dans ce fonds à Modène, a été adressée à Alfonso d'Este depuis Prague. Elle témoigne des échanges internationaux de la cour de Modène et de l'importance des incursions des musiciens italiens dans le monde germanique. Melli, au service de l'archiduc Ferdinand, envoie au prince de Modène, à qui il a déjà dédié quelques sonates pour luth dont une courante intitulée « Alfonsina à la cour », son Quatrième livre de pièces pour luth de 1616⁸⁸. N'oublions pas que Ferdinand II était également le dédicataire du Deuxième livre de Motets (1610) de Sigismondo D'India et que Melli se trouvait à Modène en 1623 au moment de l'arrivée du compositeur.

Deux lettres (déjà répertoriées⁸⁹) adressées à Claudio Monteverdi par Alfonso d'Este le 24 mars 1623 et le 4 juillet 1624 et une autre par Alberto Colombo (ou Colombi) le 7 avril 1623 sont également conservées⁹⁰. Ce dernier, résidant comme Monteverdi à Venise, a dressé un catalogue de livres de musique acquis dans cette ville par Alfonso en 1622⁹¹. Grâce à son inventaire, nous pouvons mieux connaître les tendances et les goûts musicaux de la cour de Modène et notamment ceux d'Alfonso d'Este qui est le commanditaire des achats vénitiens, mais également la mobilité des collections de musique provenant de Venise. Ainsi que le souligne Anne-Madeleine Goulet, « les inventaires de biens [...] constituent également une source riche pour saisir dans sa matérialité la place de la musique⁹². »

Parmi les œuvres qui figurent dans le catalogue de Colombi, nous pouvons mentionner plusieurs livres de madrigaux de Monteverdi (du Deuxième au Septième livres) ainsi que *l'Orfeo* et le recueil des *Scherzi* à trois voix. Mais également quelques livres de madrigaux de Pomponio Nenna (les Quatrième, Sixième et Septième livres) dont l'un des recueils (le Huitième livre) a été imprimé à Rome, une comédie d'Orazio Vecchi, les Sixième livres de

otto parti che servono alla detta musica [...] per los patio di 3 mesi [...] per avere impennato e messo corde allo spinetto grande. », *Id.*, boîte 1A/33.

⁸⁷ F. MALAGODI, *Dizionario dei musicisti di Modena*, op. cit., p. 185.

⁸⁸ (I-MOs), *Archivio per materie*, musica e musicisti, boîte 1A/49, lettre à Alfonso d'Este depuis Prague le 20 avril 1617.

⁸⁹ Annonciade RUSSO, *Claudio Monteverdi, correspondances, préfaces et épîtres dédicatoires*, Sprimont, Mardaga, 2001.

⁹⁰ *Id.*, boîte 1A/56.

⁹¹ Voir la lettre datée du 17 décembre 1622 depuis Venise que Colombi envoie au prince Alfonso : « Mando à Vostra Altezza Serenissima li libri di Musica che Vostra Altezza mi hà comandato. », (I-MOs), Cancelleria ducale, *Archivio per materie*, musica e musicisti, boîte 4/1.

⁹² Anne-Madeleine GOULET, « La musique à Rome dans la seconde moitié du XVII^e siècle d'après les fonds d'archives familiales : le cas du fonds Lante della Rovere », *La musique à Rome au XVII^e siècle : études et perspectives de recherche*, Rome, EFR, 2012, p. 87.

madrigaux de Pallavicino et de Marco Da Gagliano et le Troisième livre de Giovannelli. Le catalogue mentionne également quelques recueils d'airs de Giulio Caccini, de Francesco Rasi et de Sigismondo D'India. Concernant ce dernier, il s'agit du Deuxième livre des *Musiche* à deux voix et du Troisième livre à une et deux voix – ce dernier imprimé à Milan en 1618 et dédié à Alfonso d'Este –, mais également de son Premier livre de madrigaux polyphoniques de 1606⁹³. Cet inventaire montre que les éditions musicales des presses romaines et milanaïses circulaient également à Venise. Enfin, un inventaire de la bibliothèque ducale réalisé par le compositeur Matteo Bidelli en 1626 fait également mention du recueil milanais des *Musiche* de 1618 de D'India⁹⁴. Mais revenons aux documents du fonds des musiciens des Archives de Modène.

Giovanni Moresi était Maître de chapelle à l'église de Loreto à Ancône où il est né sans doute à la toute fin du XVI^e siècle. Dans une lettre anonyme et non datée, il est demandé à Alfonso d'Este d'intervenir afin que Moresi récupère son poste à Ancône, poste qu'il a dû quitter de « manière inattendue par ordre du cardinal Giovanni Battista Maria Pallotta, son patron ». Le musicien devait rencontrer le prince lors de son passage à Modène⁹⁵.

Angelo Olivieri, Maître de Chapelle des cardinaux Carlo et Francesco Barberini (respectivement frère et neveu du pape Urbain VIII) à Rome, adresse une lettre non datée au cardinal Alessandro d'Este dans laquelle il propose d'écrire la musique pour la fête de l'église Sainte-Thérèse dont le cardinal d'Este est le titulaire⁹⁶.

Trois lettres du compositeur Alessandro Piccinini, originaire de Bologne, sont également conservées. Dans la première il est question d'un certain « *Alfonso dal Violino* » de Bologne qui s'est rendu à Modène avec d'autres musiciens pour la fête de Saint-Pierre de 1622⁹⁷. Dans la deuxième, Piccinini envoie à Alfonso d'Este un *ricercare* et une *gaillarde*

⁹³ *Index librorum Artis Musicae Ser. Mi Ducis Mutinae, MS Sec XVII, (I-MOs), Cancelleria ducale, Archivio per materie, musica e musicisti, boîte 4/1.*

⁹⁴ *Nota dei libri di musica, che si sono trovati nell'Armario grande posto nella camera ove stanno gli Instrumenti Musicali di S. A. S. che havea in custodia il già D. Nicolò in Canonica, e consegnati di commissione dell'A. S. a D. Matteo Bidelli il dì 24 Ottobre 1626, (I-MOs), Cancelleria ducale, Archivio per materie, musica e musicisti, boîte 4/1.*

⁹⁵ « Giovanni Moresi d'Ancona già Maestro di Cappella della Santa Casa di Loreto humile servitore di Vostra Eccellenza [...] si era già messo in viaggio per andare a Modona a far riverenza alla Eccellenza Vostra [...] come fà rimosso del servitio di quel Santo luogo inaspettatamente per ordine del [...] Cardinale Pallotta compositore di essa [...] havendo lasciar d'andare al servitio il Cardinale Gualtieri arcivescovo di Ferrara che le ne fece lui medesimo cui passando per Loreto [...] sicome alla benignità immensa di Vostra Eccellenza acciò sia reintegrato nel suo posto di Maestro di Cappella. », (I-MOs), *Archivio per materie, musica e musicisti*, boîte 1A/57, lettre à Alfonso d'Este sans date.

⁹⁶ *Id.*, boîte 1A/61, lettre au cardinal Alessandro d'Este sans date.

⁹⁷ « Viene a Modena per l'occasione di San Pietro Alfonso dal Violino con altri musici. », *Id.*, boîte 1a/64, lettre à Alfonso d'Este depuis Bologne le 21 juin 1622.

nouvellement ornée qui doivent être interprétées par un jeune luthiste virtuose. Piccinini se réjouit également du succès qu'« *Alfonso dal Violino* » a rencontré auprès de la cour de Modène⁹⁸. Enfin, dans la troisième lettre, datée de 1623, le compositeur fait part d'une courante composée à Reggio dont il envoie une version améliorée. Il est également question de la publication d'un livre de tablatures pour luth, retardée de quelques mois à cause de la mort de l'éditeur, et de quelques retards de paiements⁹⁹. Ces lettres témoignent des rapports et des échanges entre les musiciens de ces trois villes.

Ercole Porta di Bologna était, lui, organiste à Rubiera et compositeur. Dans une lettre non datée il fait part à Alfonso d'Este de l'insuffisant salaire qu'il a reçu de la part de Battista Regnano pour les leçons de musique données à deux de ses enfants pendant deux ans et cinq mois. Il demande au prince Alfonso d'intervenir¹⁰⁰.

Deux lettres non datées du chapelain modénais Nicolo Rubini sont également conservées. Elles font référence à des paiements¹⁰¹ et l'une mentionne une missive d'Alfonso d'Este de 1623 rappelant à Rubini de ne pas oublier ses obligations musicales sous les ordres du musicien Giulio Scali (ou Scala)¹⁰². Celui-ci était trésorier du collège sacré de la Cathédrale de Modène, chanoine, gentilhomme de la chambre d'Alfonso d'Este, aumônier, chapelain et surintendant de la musique à la chambre et à la chapelle ducale¹⁰³. Il devint très actif à la Cathédrale de Modène à partir de 1618. Nous reviendrons sur ce musicien quand nous parlerons des circonstances de la mort de D'India.

⁹⁸ « Per poter conoscere più facilmente in che termine si trova quel giovanetto nel sonare di liuto, incluse sono due opere, cioè un ricercare musicale et una galiarda la quale [...] è ornata meglio [...]. Da me Alfonso dal Violino o inteso del audienza che a auto con tanto aplauso da quale Altezze Serenisissime et da Vostra Signoria Illustrissima. », *Ibid.*, lettre à Alfonso d'Este depuis Bologne le 9 juillet 1622, citée par S. BONI, *Vita musicale e Modena, op. cit.* p. 134. Nous remercions le professeur Giovanni Indutti de nous avoir facilité la lecture de cet ouvrage.

⁹⁹ « Avendo aggiunto qualche cosa ala Corente chio feci in Reggio la mando a Vostra Signoria Illustrissima acio veda se è migliorata [...] gia sono cinque mesi chio sborsai bona somma di dinari a un stampatore acio mi stampasse presto il mio libro d'intavolature di liuto [...] e nel cominciar a stampare il detto stampatore e morto li eredi mi ano sempre dato bone parole di stampare ma in quattro mesi e pie anno fatto il lavoro di una settimana e questo perche [...] il denaro [...] manco in un anno ser spedito. », *Ibid.*, lettre à Alfonso d'Este depuis Bologne en janvier 1623.

¹⁰⁰ « Havere ricevuto da Battista Regnano doi Salari et una Castellata d'una, e se bene non erano sufficienti per compimento del salario tassato [...] per haver insegnato duoi anni e cinque mesi à duoi figliuoli del predetto Regnano. », *Id.*, boîte 1A/66, lettre à Alfonso d'Este sans date.

¹⁰¹ *Id.*, boîte 1A/72, 2 lettres de Rubini à Alfonso d'Este sans date.

¹⁰² « Non vorrei però che li spassi vi facessero scordare che dovete essere qui [...] insieme con tutti gli altri musici. Ho gradito l'ufficio che nella vostra lettura ha fatto meco il Canonico Scala. », *Ibid.*, lettre d'Alfonso d'Este à Rubini depuis Modène le 3 septembre 1623.

¹⁰³ « Thesoriere del Sacro Collegio della Cathedral di Modana ; Gentilhuomo di Camera del Serenissimo Signor Duca Alfonso ; Ellimosinario suo maggiore ; Cappellano maggiore ; e Sopra intendente alla sua Musica tanto di camera quanto di cappella. », L. CASALI, *Generale Invito alle Grandezze, op. cit.*, p. 158-159. Pour plus d'informations sur la carrière ecclésiastique de Giulio Scali, cf. Archivio della Curia Arcivescovile di Modena (I-MOd), *Schedoni di Mons. Giacomo Casolari*.

Le dépouillement de ces archives montre à quel point la cour de Modène est un véritable carrefour entre Mantoue, Ferrare, Reggio, Rubiera, Carpi, Ancône, Bologne, Venise et Rome, et même entre l'Autriche et l'Allemagne. Tous ces documents inédits renforcent l'idée d'un accueil favorable de la seconde pratique et de toutes les nouveautés musicales par les musiciens de la cour ainsi que l'effervescence musicale des années 1620-1626, période où D'India se trouve à Modène. Le prince Alfonso est en effet l'arbitre de ces échanges, même s'il ne faut pas minimiser le rôle d'Isabella d'Este-Savoie et de son oncle le cardinal Alessandro d'Este, personnage essentiel pour comprendre l'importance de Rome dans la vie artistique de la cour d'Este dans ces années-là. Le mécénat musical modénais peut être décrit comme un système de plusieurs cercles concentriques qui conjuguent l'innovation des compositeurs à Modène, les styles venus d'ailleurs (France, Autriche, Naples...) et la transmission des différents répertoires (ballet, musique instrumentale, monodie accompagnée...).

B. Le premier mélodrame à Modène – *L'Isola d'Alcina* de D'India/Testi

a. Développement et profusion des *rinovatori della fama*, les spectacles à la cour d'Este

Comme le souligne Marina Calore, le spectacle à Modène fut le terrain de confrontation entre la culture citadine et courtisane et la culture populaire et aristocratique. L'arbitre de cette confrontation était le duc lui-même¹⁰⁴. Modène est l'une des villes italiennes parmi les plus actives et les plus éclectiques en ce qui concernent les fêtes et les spectacles. La tragédie et la pastorale y sont à cette époque des produits types des académiciens. La comédie, quant à elle, sera très vite adoptée et appréciée comme un genre capable d'unir musique, chant, théâtre et vie quotidienne ; le meilleur exemple en est *l'Amfiparnaso* d'Orazio Vecchi¹⁰⁵.

Les fêtes publiques deviennent peu à peu des spectacles allégoriques destinés à célébrer les événements prestigieux des gouvernants. De la petite structure des tournois¹⁰⁶ on

¹⁰⁴ « Lo spettacolo insomma fu il terreno sul quale si confrontarono per anni due diverse culture, cittadina e cortigiana, popolare ed aristocratica, avendo come arbitro il duca. », M. CALORE, *Spettacoli a Modena, op. cit.*, p. 91.

¹⁰⁵ *Id.*, p. 50. Voir aussi Piero MIOLI, *Recitar cantando. Il teatro d'opera italiano. I Il Seicento*, Palermo, L'Epos, 2008, vol. I, p. 134-138

¹⁰⁶ Cf. la lettre datée du 24 mars 1612 de Vittorio Baldini depuis Ferrare et adressée au duc de Modène où il est question d'un tournoi organisé par Enzo Bentovoglio et représenté dans la grande salle du palais ducal :

passa aux grandioses spectacles mythologiques dans le droit-fil de la tradition de Ferrare. C'est le cas de la joute représentée dans cette ville le 25 février 1618 sur le thème mythologique d'Amour¹⁰⁷, à laquelle les comtes Francesco et Giovanni Battista Molza, tous deux « Chevaliers valeureux et de véritable constance » (« *Cavalieri valorosi di vera costanza* »), ont participé sous les pseudonymes de « Filatero d'Athènes » et « d'Eustache de Chypre¹⁰⁸ ».

On trouve confirmation de cette mutation des spectacles modénais dans le fonds *Spettacoli pubblici, tornei, giostre* des Archives d'État de cette ville. Dans un document daté d'octobre 1608¹⁰⁹ – année où Isabelle d'Este-Savoie a épousé le prince de Modène Alfonso III – il est question de plusieurs spectacles chorégraphiques équestres¹¹⁰ (*balletto et ballo a cavallo*) avec des musiciens¹¹¹, ainsi que de plusieurs mises en scène de ballets allégoriques avec des parties chantées, l'un sur le thème d'Amour, de Diane¹¹², de la Renommée¹¹³, de Ruggiero¹¹⁴, et d'Amadis de Gaule¹¹⁵ où il est question de la participation de l'Infante de Savoie au bal. Un autre spectacle intitulé *Balletto delle hore* (*Ballet des heures*) prévoit que chaque danseur représente une heure de la journée divisée en heures des ténèbres et heures de lumière avec des parties chantées¹¹⁶.

« Mando à Vostra Altezza Serenissima il Torneo fatto questo Carnevale nella sua gran sala, con i versi et l'Apparato per l'invention del Signor Enzo Bentivoglio. », (I-Mos), Archivio Segreto Estense, cancelleria ducale, *Archivio per materie*, Spettacoli pubblici, tornei, giostre, boîte 9/B, 24 mars 1612.

¹⁰⁷ A. CHIARELLI, « Fonti e mondo musicale a Modena », *op. cit.*, p. 351-352.

¹⁰⁸ (I-Moe), *Giostra mantenuta in Modena il 25 febbraio 1618, s.n.t. stampato a fogli sciolti*, f. 54 (Misc. Var. Ferr. Mor. 68, fasc. Giostre).

¹⁰⁹ *Id.*, *Ballo a cavallo*, octobre 1608, 4f. Le document décrit de façon très précise les différentes scènes chorégraphiques (*mutanze*).

¹¹⁰ La tradition des spectacles équestres continuera à s'épanouir à Modène tout au long du XVII^e siècle, cf. la description non datée (vers 1620-1625) de la répétition d'un carrousel représenté dans la cour principale du palais avec des instruments de musique pour l'anniversaire du duc Cesare de Modène (I-MOs, Archivio Segreto Estense, cancelleria ducale, *Archivio per materie*, Spettacoli pubblici, tornei, giostre, boîte 9/a, sans date). Mais également la chronique d'Enzo Bentivoglio intitulée *Relatione dei tornei a cavallo et a piede rappresentati dal Serenissimo Signor Duca di Modana nell'elettione dell'Invittissimo re dei Romani Ferdinando Terzo* de 1637 et dédiée au cardinal Maurice de Savoie (*Id.*, boîte 9/b).

¹¹¹ (I-MOs), Archivio Segreto Estense, Cancelleria ducale, *Archivio per materie*, Spettacoli pubblici, tornei, giostre, boîte 9/a, *Prova del Carosello a farsi in Modena nel gran cortile di Corte nel giorno della nascita del Duca*, sans date.

¹¹² « Diana in forma di cacciatrice accompagnata da altre ninfe co i cani, et altri istromenti da Caccia venga à far parte delle sue prede alla Signora Infanta et alle Principesse. », *Id.*, sans date, f. 1.

¹¹³ « Un carro tirato da i quattro venti principali sotto la guida della fama [...]. Si potrà ornare il Carro con una compagnia di sirene le quali vadano cantando il valor delli antenitori. », *Id.*, f. 2.

¹¹⁴ *Ibid.*

¹¹⁵ « Si potrà ancora fingere che i mantenitori come Cavalieri discendenti d'Amadis di Gaula e rinovatori della fama di quel gran linaggio vadano [...] sopra un Carro incantato dal Mago Alchifo tirato da quattro leoni [...]. Si potrà anche rappresentare sopra il Carro [...] la Virtù, et à lato à lei la Fortuna [...]. Il mago istesso sarà l'auriga del Carro, dichiarando che questo è quel medesimo Carro [de]gli antichi Cavalieri della Casa di Gaula. », *Id.*, f. 2-3.

¹¹⁶ « Apparato di scene et favola da recitarsi ; o parlando ; o cantando, ch'è meglio per haver insieme ritmo, et misura. », *Id.*, sans date, f. 1.

Le prince Alfonso a certainement dû être impressionné par les spectacles auxquels il a pu assister lors de son séjour à Mantoue à l'occasion du mariage de Francesco Gonzaga et Marguerite de Savoie en 1608. Dans une lettre adressée à son oncle le cardinal Alessandro d'Este depuis Mantoue et datée du 3 juin de la même année, le prince écrit :

« Hier on a représenté *l'Idropica* du Chevalier Guarini¹¹⁷ qui fut un sujet plutôt agréable, mais encore plus splendides furent les cinq intermèdes¹¹⁸ composés par Chiabrera, à savoir le *Rapt de Proserpine*¹¹⁹, la fable d'Europe¹²⁰, la tempête maritime provoquée par Eole par ordre de la déesse Junon¹²¹ ; [et] les Noces d'Alcide¹²² [...]. En somme, les machines et les musiques ont provoqué une délectation inénarrable, le plaisir fut scellé par quatre ballets dansés à la fin¹²³. »

Enfin, nous pouvons mentionner un ballet organisé pour le carnaval de 1616 par Isabelle d'Este-Savoie où il est question de 54 danses différentes¹²⁴ et de plusieurs descriptions des figures de danse à huit parties¹²⁵.

Parmi les spectacles qui se développent et se diffusent à cette époque, le plus important est le mélodrame chanté. C'est ici que Sigismondo D'India joue un rôle de

¹¹⁷ Mise en musique par Claudio Monteverdi et dont la musique est perdue, cf. P. FABBRI, *Monteverdi*, Torino, EDT, 1985, p. 130-138. Concernant la correspondance entre Guarini et le marquis Enzo Bentivoglio (ambassadeur de Ferrare à Rome) conservée dans les Archives de Ferrare, cf. Dinko FABRIS, « Lettere di Battista e Alessandro Guarini nell'Archivio Bentivoglio di Ferrara », *Guarini, la musica e i musicisti*, Lucca, LIM, 1997, p. 81-83.

¹¹⁸ Le cinquième intermède dont parle Alfonso d'Este est en fait un ballet de Paolo Birt dont la musique est aussi perdue. Quant au texte, il est conservé à (I-Vgc), *Balletto finale*. (Fondo Rolandi : AAVV G-I).

¹¹⁹ Mis en musique par Salamone Rossi, cf. P. FABBRI, *Monteverdi, op. cit.*, p. 129. Pour la partition, cf. les annexes de *Salamone Rossi. Secular vocal works*, 8 vol., éd. Don Harran, Neuhausen, American Institute of Musicology, 1995. Quant au texte, il est conservé à la Fondazione Giorgio Cini de Venise (I-Vgc), *Il ratto di Proserpina : Intermedio*. (Fondo Rolandi : AAVV G-I).

¹²⁰ Mis en musique par Giacomo Gastoldi et dont le texte et la musique sont perdus, cf. P. FABBRI, *Monteverdi, op. cit.*, p. 129.

¹²¹ Il s'agit des Noces de Jupiter et d'Alcmène de Marco Da Gagliano et dont la musique est perdue. Quant au texte, il est conservé à (I-Vgc), *Le Nozze di Giove con Alcmene : Intermedio*. (Fondo Rolandi : AAVV G-I). Une partition de Da Gagliano sur le même thème mais sur un poème de Rinuccini y est conservée également (I-Vgc), *Invocazione a Giove*. (Fondo Rolandi : AAVV A-C).

¹²² Mis en musique par Giulio Cesare Monteverdi et dont la musique est perdue, cf. P. FABBRI, *Monteverdi, op. cit.*, p. 129. Quant au texte, il est conservé à (I-Vgc), *Le Nozze d'Ebe con Alcide : Intermedio*. (Fondo Rolandi : AAVV G-I).

¹²³ « Hier si recitò l'Idropica del Cavaliere Guarini, che fù soggetto assai dilettevole, ma più stupende furono li cinque intermedii composti dal Chiabrera, cioè il ratto di Proserpina, la Favola di Europa, la tempesta in mare cagionata da Eolo ad istanza della Dea Giugnone ; [...] ; Le Nozze d'Alcide [...]. In somma, Le machine, Le Musiche diedero inennarrabile diletto, et quattro Balletti nella partenza suggellarono tutto 'l gusto. », (I-MOs), Cancelleria ducale, *Archivio per materie*, letterati, boîte 29.

¹²⁴ *Id.*, « Nota de balli », *Copia dell'intervenzione di un balletto fatto della Serenissima Infanta Isabella di Savoia per questo Carnevale prossimo passato*.

¹²⁵ *Id.*, « Principio del ballo a otto, le qui sotto figure sono le cadenze esempi », *Id.*

novateur à Modène puisque le musicien est l'auteur de la première tentative d'opéra dans cette cour. Intéressons-nous donc à *l'Isola d'Alcina*, mélodrame inachevé et dont la musique est perdue. La recherche historique de cette œuvre nous mène inévitablement à nous intéresser à l'auteur du livret, le poète Fulvio Testi.

b. Fulvio Testi, entre diplomatie musicale et diplomatie poétique : la tentative non aboutie de *L'Isola d'Alcina*

Poète et diplomate, admirateur de Lope de Vega et ami des musiciens et des poètes, Fulvio Testi (1593-1646), originaire de Ferrare, est nommé « *virtuoso di camera* » (« virtuose de la chambre ») du duc Cesare d'Este en 1618¹²⁶. La valeur littéraire du jeune poète était déjà connue à cette époque et c'est la raison pour laquelle le prince Alfonso d'Este, son protecteur, lui a confié la tâche de recueillir les noms des érudits qui pourraient faire partie de l'Académie qui devait être créée à Modène¹²⁷.

Grâce à son activité de diplomate, Fulvio Testi peut être considéré comme « un observateur exceptionnel de la vie politique européenne¹²⁸ ». Sa correspondance est en effet riche d'enseignements aussi bien en matière d'histoire politique et diplomatique que sur les plans artistique et littéraire¹²⁹, raison pour laquelle, en 1967, Maria Luisa Doglio en a publié l'intégralité en trois volumes¹³⁰.

Du point de vue diplomatique, les cours les plus importantes dans l'activité de Testi furent Turin et Rome¹³¹. Le poète se trouve en mission diplomatique à Turin pour le compte de la cour de Modène dès 1619¹³², date à partir de laquelle il noue des liens étroits avec la maison de Savoie¹³³ : il est fait Chevalier de l'ordre de Saint-Maurice et Saint-Lazare par le

¹²⁶ Guido BONINO, *Poesia d'amore italiana : dalle origini al primo Novecento*, Milano, Radicibur, 2007, p. 491. Voir aussi G. TIRABOSCHI, *Biblioteca modenese*, op. cit., vol. V, p. 248-249.

¹²⁷ *Id.*, vol. I, p. 24.

¹²⁸ « Eccezionale osservatore della vita politica europea. », G. BONINO, *Poesia d'amore italiana*, op. cit., p. 490.

¹²⁹ M. L. DOGLIO, « Intorno alle lettere editte e inedite di Fulvio Testi », *Lettere italiane*, XVI (1964), p. 428.

¹³⁰ M. L. DOGLIO, *Fulvio Testi. Lettere*, op. cit.

¹³¹ Giovanni GETTO, « L'irrequietezza di Fulvio Testi », *Il Barroco letterario in Italia : barocco in prosa e in poesia : la polemica sul Barocco*, Milano, Mondadori, 2000, p. 124.

¹³² G. DI CASTRO, *Fulvio Testi*, op. cit., p. 31. Voir aussi la lettre que le cardinal de Savoie adresse au duc de Modène le 6 octobre 1619 où il lui fait part de son enthousiasme vis-à-vis de Fulvio Testi : « Col ritorno del Cavaliere Fulvio Testi vengo à significare à Vostra Signoria Illustrissima il mio desiderio impatientissimo d'esser impiegato da lei. », (I-MOs), Cancelleria ducale, *Carteggi di principi esteri*, cardinali Roma, boîte 1419 A/169, lettre du 6 octobre 1619.

¹³³ D. PERRERO, *Il conte Fulvio Testi alla corte di Torino*, op. cit., p. 20.

duc lui-même le 11 août de la même année¹³⁴. En 1620, il s'installe à Rome où il restera plusieurs années¹³⁵. La correspondance de son séjour romain est instructive sur les affaires politiques du pape Urbain VIII¹³⁶. Il revient à Turin en 1628¹³⁷, puis en 1631 et enfin en 1635¹³⁸, après avoir été ambassadeur à Vienne (1632), à Rome (1633-1634) et avant de l'être à Madrid (1636-1638)¹³⁹. Le poète finira ses jours à la prison de Modène en 1646, où il aura sans doute été jeté pour des motifs politiques¹⁴⁰.

Après un long séjour à Rome, Sigismondo D'India se rend à Modène en juin 1626 afin de composer la musique de *l'Isola d'Alcina* sur un poème de Fulvio Testi, lui-même inspiré de *l'Orlando Furioso* de l'Arioste, pour célébrer les noces de Marie Farnèse avec le prince Francesco d'Este qui ont eu finalement lieu au début de l'année 1631. Dans une lettre datée du 7 juillet 1626 et adressée au duc Cesare D'Este, Fulvio Testi écrit :

« J'obéis aux ordres de Votre Altesse Sérénissime et je vous envoie ci-joint la note des interlocuteurs de cette fable : Monsieur le Chevalier D'India la présentera à votre Altesse¹⁴¹. »

Le compositeur prépare le spectacle avec le plus grand soin, en témoigne une lettre adressée à Alfonso d'Este le 22 juillet où D'India écrit :

« Je viens à nouveau supplier Votre Altesse Sérénissime de faire en sorte que l'œuvre soit jouée avec le soin et la diligence qui conviennent, en demandant le plus grand esprit pour toutes les parties, et surtout pour tout ce qui fait la partie de Melissa, qui requiert étude et travail pour sa longueur à sa difficulté ; je me trouve également dans le besoin de vous demander de prévoir un lieu où l'on puisse répéter les parties sans être entendu par tout le monde ; j'aurai beaucoup de choses à dire à Votre Seigneurie mais pour ne pas paraître plus inopportun que zélé, je vous laisse en vous rappelant seulement que vous

¹³⁴ G. TIRABOSCHI, *Biblioteca modenese*, op. cit., vol. V, p. 248-249.

¹³⁵ *Id.*, p. 249.

¹³⁶ G. DI CASTRO, *Fulvio Testi*, op. cit., p. 87.

¹³⁷ Cf. La correspondance où le duc Charles-Emmanuel parle de Fulvio Testi. (I-MOs), Cancelleria ducale, *Carteggi di principi esteri*, boîte 1443/2 et les cinq lettres datées du 31 mai, du 9 juillet et du 19 juillet que le cardinal de Savoie a adressé depuis Turin au duc de Modène. Cf. *Id.*, (I-MOs), Cancelleria ducale, *Carteggi di principi esteri*, cardinali Roma, boîte 1419 A/170.

¹³⁸ D. PERRERO, *Il conte Fulvio Testi alla corte di Torino*, op. cit., p. 22. Voir aussi G. DI CASTRO, *Fulvio Testi*, op. cit., p. 49, 50 et 96.

¹³⁹ G. BONINO, *Poesia d'amore italiana*, op. cit., p. 490.

¹⁴⁰ *Id.*, p. 194.

¹⁴¹ « Ubbidisco ai comandamenti di Vostra Altezza Serenissima e qui congiunta la mando la note degli interlocutori della Favola : Il Signore cavaliere D'India la presenterà a Vostra Altezza. », (I-MOs), Archivio Segreto Estense, Cancelleria ducale, *Carteggio di referandari, consiglieri, cancellieri e segretari*, boîte 42, 7 juillet 1626, lettre publiée dans M. L. DOGLIO, *Fulvio Testi. Lettere*, op. cit., vol. I, p. 105, lettre n° 115.

pouvez vous manifester auprès du chevalier de la musique¹⁴², afin de cesser de vous importuner¹⁴³. »

En effet, 1626 est une année d'intense activité poétique pour Fulvio Testi, comme l'attestent les 710 liras qu'il reçoit le 17 août « pour toutes les dépenses qu'il a effectuées pour la bibliothèque de Son Altesse Sérénissime¹⁴⁴ », ainsi que deux lettres adressées à Cesare d'Este. Dans la première, le poète envoie une *ottava* au comte Giovanni Battista Ronchi, *cameriere segreto* et confident du duc de Modène, le 18 septembre 1626¹⁴⁵, et, dans la seconde, datée du 2 novembre 1626, il adresse d'autres poèmes au même¹⁴⁶. Giovanni Battista Ronchi, qui se trouve à Rome en 1624, est également le destinataire d'un document inédit datant de la même année – et dont la lecture est difficile – où on lui demande d'informer le cardinal de Savoie d'un paiement qu'il doit adresser à Sigismondo D'India¹⁴⁷.

Dans un autre document inédit, mais déjà repéré par Rodolfo Baroncini, adressé à Alfonso d'Este et daté du 18 juillet 1626, le compositeur écrit :

« Prince Sérénissime. Hier matin, Monsieur le Chevalier Testi m'a envoyé le deuxième acte dont j'ai fourni la musique hier après le déjeuner. C'est en connaissance des difficultés de ce métier, que je supplie Votre Altesse de daigner me faire parvenir toutes les parties qui doivent être chantées dans l'opéra car je voudrais commencer à faire apprendre lesdites parties. Pour copier l'œuvre, du papier à musique est nécessaire en quantité, ainsi que le prêtre Goselli et d'autres copistes. Je ne suis pas encore venu en personne chez Votre Altesse étant entièrement occupé avec mon œuvre et je ne manque pas de diligence pour servir Votre Altesse devant laquelle je m'incline humblement¹⁴⁸. »

¹⁴² Le compositeur est à cette époque Chevalier de Saint-Marc.

¹⁴³ « Vengo di nuovo a supplicare Vostra Altezza Serenissima a fare in maniera che l'opera sii praticata con quella cura e diligenza si conviene, comandando che le parti tutte con ogni maggior spirito siino da me, sopra il tutto quello che fa la parte di Melissa, essendo parte che ricerca già studio e fatica per essere lunga e difficile ; son anco necessitato a significarle che saria mestiere provvedere di luogo ove si potessero esercitare le parti senza esser sentito da tutto il mondo ; molte cose havre che dire a Vostra Signoria ma per non parere più inopportuno che geloso del servizio, le lascio solo raccomandandole che è necessario il dichiarare il cavaliere sopra la musica, per non esser sempre a importunare. », (I-MOs), *Archivio per materie*, musica e musicisti, boîte 1a/35, 22 juillet 1626, lettre publiée dans F. MOMPELLIO, *Sigismondo D'India, musicista palermitano*, *op. cit.*, p. 79-80.

¹⁴⁴ « Per altri tanti spese da lui negli armari di S. A. Serenissima. », (I-MOs), Camera ducale, *Cassa segreta nuova*, Filze 32 (n° 3820), 17 août 1626, mandat de Girolamo Abate.

¹⁴⁵ M. L. DOGLIO, *Fulvio Testi. Lettere*, *op. cit.*, vol. I, p. 106, lettre n° 116.

¹⁴⁶ *Id.*, p. 106-107, lettre n° 117.

¹⁴⁷ « Mi è souvenuto [...] d'incaricargli [...] ch'ella anderà à far reverenza al Signor Cardinale di Savoia d'informarli della provisione che il Signor Cardinale sudetto havea destinata al Cavaliere Sigismondo, et se oltre li 300 scudi di Paolo havre havuta anche la parte in casa. », (I-MOs), Cancelleria ducale, *Ambasciatori Roma*, boîte 220, 1624.

¹⁴⁸ « Serenissimo Principe. Ieri mattina il Signore Cavaliere Testi mi mandò il secondo atto il quale fornì ieri dopo pranzo. E perché conosco le difficoltà che sono in questo negotio, supplico Vostra Altezza a degnarsi di far esser da me tutte le parti che hanno da cantar nell'opera perché voglio cominciare ad insegnar dette parti per copiar l'opera è necessario di carta rigata in quantità e del prete Goselli et d'altri che copiano io non son venuto

Il s'agit de *L'Isola d'Alcina*, qui ne fut jamais représentée à cause de la mort d'Isabelle d'Este-Savoie en novembre 1626. A ce propos, Fulvio Testi écrit :

« [La tragédie] a été finie en un mois. [...] Le Chevalier Sigismondo D'India, qui donnait de l'esprit avec sa musique et animait le cadavre de mes vers [...] espérait la célébration dans cette cour des noces de deux grands personnages au début du mois d'octobre. [...] Il plut à Dieu de rappeler à lui l'Infante Sérénissime, [Isabelle d'Este-Savoie] et par conséquent les spectacles et les préparatifs furent interrompus et ma composition [...] resta ensevelie dans le silence¹⁴⁹. »

Le journal de Giovan Battista Spaccini, véritable chroniqueur de chaque événement de la ville de Modène, est malheureusement lacunaire du 14 juin 1626 au 13 septembre 1628 et ne peut nous renseigner davantage sur les préparatifs de ce spectacle.

Giovanni Getto a souligné l'originalité de la poésie de Fulvio Testi qui réside, selon lui, dans la qualité de la projection des images, dans l'important effet de clair-obscur provoqué par cette « germination » figurative¹⁵⁰. Getto qualifie pourtant le poème de *L'Isola d'Alcina* de composition ordinaire et correcte mais froide et dépourvue de poésie, sans éclairs de sentiments et sans éclat de style¹⁵¹.

Nous avons consulté deux versions du poème, l'une conservée à la Fondazione Giorgio Cini de Venise et publiée dans cette ville en 1648¹⁵² et l'autre à la Bibliothèque nationale centrale de Rome, publiée à Bologne la même année¹⁵³. Même si le poème est de

in persona da Vostra Altezza per che sto tutta mia opera il per questo servirò e non manco di diligenza per servire compiutamente a Vostra Altezza alla quale humilmente m'inchino. », (I-MOs), *Archivio per materie*, letterati, boîte 64, fascicule II, 18 juillet 1626.

¹⁴⁹ « Fu finita in un mese. [...] Il cavalier Sigismondo D'India, che colla musica dava spirito e animava il cadavero de'miei versi, [...] si sperava al principio di ottobre si dovessero in questa corte celebrare le nozze di due gran personaggi. [...] Piacque a Dio di chiamare a sé l'Infanta Serenissima ondi gli apparecchiati spettacoli rimasero interrotti e questa mia composizione [...] resto seppellita nel silenzio. » La transcription de la dédicace de Fulvio Testi se trouve dans G. TIRABOSCHI, *Vita del conte don Fulvio Testi*, op. cit., p. 153-154.

¹⁵⁰ « L'originalità del Testi consiste nella serie delle immagini [...] nella qualità di quella proiezioni d'immagini ; nel caratteristico risultato di effetto fortemente chiaroscurale provocato da quella germinazione figurativa. », G. GETTO, « Irriquietezza di Fulvio Testi », op. cit., p. 140.

¹⁵¹ « *L'Isola d'Alcina*, una composizione ordinata e dignitosa, ma fredda e priva di poesia, senza lampi di sentimento e senza luci di stile. », Id., p. 133.

¹⁵² Fondazione Giorgio Cini (I-Vgc), *L'ISOLA D'ALCINA TRAGEDIA*. Venetia.

¹⁵³ Biblioteca nazionale centrale (I-Rn), *L'ISOLA D'ALCINA TRAGEDIA DEL SIG. CO. FULVIO TESTI Posta in Musica DA FRANCESCO SACRATI All'Illustriss. e Reverendiss. SIG. ABBATE FRANCESCO FALCONIERI In Bologna, per gli Eredi del Dozza. Con licenza de' Superiori. 1648*. L'existence de la publication de cette tragédie chez Pompilio Tosti à Rome en 1636, de la réédition chez Montanari l'année d'après et puis de la publication dans les *Poesie liriche* de 1648 est citée dans G. TIRABOSCHI, *Biblioteca modenese*, op. cit., vol. V, p. 260-261. Tiraboschi fait allusion à la préface de Testi où ce dernier explique que la tragédie devait être

Fulvio Testi, Il s'agit dans les deux cas du livret mis en musique non par D'India mais par le compositeur vénitien Francesco Paolo Saccati et dont la musique est également perdue.

Les personnages de la tragédie de Testi sont l'Arioste, qui intervient lors du prologue¹⁵⁴, la magicienne Alcina, Lidia (servante d'Alcina), Ruggiero, un groupe de sirènes¹⁵⁵, la magicienne Melissa, Idraspe (amiral d'Alcina), Nunzio, Astolfo, mais également un chœur de demoiselles d'Alcina et un autre de chevaliers transformés par la magicienne.

Le premier acte contient trois scènes entre Alcina, troublée par le pressentiment de la fuite de Ruggiero, et sa servante, une autre de Ruggiero et Alcina et la troisième entre Ruggiero et les sirènes¹⁵⁶. L'acte II contient le monologue de Melissa dont D'India parle dans l'une des lettres adressées à Alfonso d'Este. Cette scène est intéressante car la magicienne, s'adressant à ses dragons, fait allusion à l'Inde avec les vers suivants : « Ne gl'ultimi confin d'India v'hò retti » (« Dans les plus reculés confins de l'Inde je vous ai guidés¹⁵⁷ »). La dernière partie de cet acte se termine par un dialogue entre Alcine et Idraspe¹⁵⁸ et une scène finale avec chœur¹⁵⁹.

Le troisième acte comporte les trois scènes les plus importantes de Ruggiero¹⁶⁰. Le quatrième met en scène les deux magiciennes¹⁶¹ et enfin, le dernier acte contient un deuxième monologue de Melissa intitulé : « Coronatemi, ô lauri, le chiome trionfanti » (« Couronnez-

représentée pour les noces de deux grands personnages et fut interrompue à la suite de la mort d'Isabelle d'Este en 1626. Tiraboschi ne fait pas allusion à la musique de D'India.

¹⁵⁴ Il s'agit du prologue : « Quell'io che volto a celebrar gl'onori », *L'ISOLA D'ALCINA TRAGEDIA. Venetia, op. cit.*, p. 235.

¹⁵⁵ Fulvio Testi a écrit un poème intitulé « Le Sirene » dans ses *Poesie liriche*, Roma, Totti, 1636. Voir aussi G. BONINO, *Poesia d'amore italiana, op. cit.*, p. 498-500.

¹⁵⁶ Alcina et Lidia (scène I, *Id.*, p. 236-238), Ruggiero et Alcina (scène II, *Id.*, p. 238-241) et Ruggiero et les Sirènes (scène III, *Id.*, p. 241-243).

¹⁵⁷ « Tempo è già che fermiate/ O miei Draghi fedel, dal lungo corso/ Lo squalid'or de le volanti squame/ Per consolar le brame/ D'innamorato cor, frenai con morso/ Vostre fauci infiammate/ E per vie disusate/ Abbandonando di Pontieri i tetti/ Ne gl'ultimi confin d'India v'hò retti/ E ben di mia fatica/ Bella figlia d'Amon, degno è il tuo pianto/ Qui la Maga impudica/ Con diletto incanto/ In ozio indegno il tuo Ruggier trattiene/ Queste ingemmate arene/ Cui fan lussirreggianti/ Di sempiterno April corona i fiori/ I fiumi mormoranti/ Che lusingando in su gl'estivi ardori/ Le stanche luci al sonno/ Palpitan trà le sponde/ I teneri arboscei, trà le cui fronde/ Al sibilar de' Zeffiri amorosi/ Mille augellin veziosi/ Accordan l'armonia de' canti loro/ D'apparente magia tutto è lavoro/ Ma non andrà ne la marina Ibera/ Febo a lavar le polverose chiome/ Che di Ruggier faran disciolti i nodi/ Io di costei scoprirò le frodi/ Ch'ammaliato or non conosce ; e come/ Disabitata, inculta, orrida, e fiera/ Fù quest'Isola già, farò, che prenda/ La sembianza primiera/ E si vedranno al Ciel con forma orrenda/ Trà duri sassi, e nude balze alpestri/ L'ispide braccia alzar piante silvestri/ Io quì nascosa al varco/ Ruggiero attenderò ; con faggi inganni/ Cangierò volto, e panni/ E per fanargli il seno/ Da quel mortal veleno/ Che diletando i sensi a l'alma noce/ D'amaro assenzio aspergierò mia voce. », *Id.*, acte II, scène I, p. 243-244.

¹⁵⁸ Alcina et Idraspe (scène II, *Id.*, p. 244-246).

¹⁵⁹ Alcina, Ruggiero, Lidia et *Coro di Damigelle* (scène III, *Id.*, p. 246-248).

¹⁶⁰ Ruggiero et Melissa transformée en Atlante (scène I, *Id.*, p. 249-251), monologue de Ruggiero « In qual'antro mi celo » (scène II, *Id.*, p. 251-253) et Ruggiero, Astolfo transformé en myrte et chœur de chevaliers transformés par Alcina (scène III, *Id.*, p. 253-255).

¹⁶¹ Melissa et Ruggiero (scène I, *Id.*, p. 256-259), Alcina et Lidia (scène II, *Id.*, p. 259-261), Alcina, Lidia et Nunzio (scène III, *Id.*, p. 261-262) et monologue d'Alcina : « Or su, misero core » (scène IV, *Id.*, p. 262-266).

moi, ô lauriers, la chevelure triomphante¹⁶² »). Nous pouvons imaginer le soin avec lequel D'India a dû mettre en musique les moments les plus dramatiques et expressifs de ce monologue dont le texte est loin d'avoir la froideur et l'insignifiance mentionnées par Giovanni Getto.

La pièce se termine par un ballet avec chœur¹⁶³. Dans l'édition de cette tragédie publiée à Bologne et que nous avons consultée à Rome, l'Ariosto ne figure pas parmi les personnages, le prologue étant chanté par la Nuit, l'Aube et l'Aurore (Notte, Alba et Aurora) sur le poème *Poiche con lieve infaticabil volo*¹⁶⁴ (*Puisqu'avec un léger et infatigable vol*). Le reste du texte de *l'Isola* reste inchangé sauf le ballet du dernier acte qui ne figure pas dans cette version. Concernant le prologue chanté par les trois personnages de la version de Bologne, nous pouvons établir un parallèle avec les deux cabinets de la Nuit et de l'Aube et avec la chambre de l'Aurore du palais de Sassuolo – résidence ducale à quelques kilomètres de Modène – qui, jusqu'à l'époque de François d'Este, fils et successeur du duc Alfonso III en 1629, faisaient partie des chambres privées du duc¹⁶⁵. La différence des deux publications montre bien que les spectacles sont adaptés et modifiés sans cesse en fonction des lieux et des espaces où ils sont représentés.

Le livret de *L'Isola d'Alcina* de Testi est contemporain du ballet représentatif intitulé *La liberazione di Ruggiero de l'isola d'Alcina* (*La libération de Ruggiero de l'île d'Alcina*) de Ferdinando Saracinelli, mis en musique par Francesca Caccini (1587-1640) et représenté en 1625 à la villa de la Colline Impériale à Florence¹⁶⁶. Il s'agit d'un spectacle caractéristique de cette époque qui réalise ce mélange novateur entre opéra et ballet. Francesca Caccini (dite « *la Cecchina* » (« la petite aveugle »), fille de Giulio Caccini et sœur de la chanteuse Settimia) avait déjà composé, en collaboration avec le poète Saracinelli, un *Ballo delle*

¹⁶² « Coronatemi, ò lauri/ Le chiome trionfanti/ Hò guereggiato, hò vinto. Ove ora sono/ Le tue superbie, Alcina, ove gl'incanti ?/ Or schernisci gl'Amanti/ E nel cangiar di tua inscostante voglia/ Cangia lor forma, e spoglia/ Negletta, vilipesa, in abbandono/ Meza trà morta, e viva/ In solitaria riva/ Trofeo del mio saper Ruggier ti lascia/ Tu, che tanto godevi/ In tormentare altrui, prendi, ricevi/ Di tua volubil fede/ Ben dovuta mercede/ Se non m'inganna il mio pensier, già scorto/ Il sagace Nocchiero/ Di Logistilla al porto/ Con felice passaggio avrà Ruggiero/ Altro qui non m'avanza/ Che l'imagin distar, disciorre i nodi/ Onde a l'umana lor prima sembianza : Tornino i Cavalier, ch'in tanti modi/ L'empia trasfigurerò. Folle chi spera/ Celar sue colpe al Ciel, ne si rammenta/ Che tanto più severa/ E l'ira de gli Dei, quanto è più lenta. », *Id.*, acte V, scène I, p. 266.

¹⁶³ Lidia, Alcina et Idraspe (scène II, *Id.*, p. 267-269), Alcina, Melissa et chœur de chevaliers (scène III, *Id.*, p. 269-270) et chœur de chevaliers et *Balletto* « Quando da l'onde le chiome bionde » (scène IV, *Id.*, p. 271-272).

¹⁶⁴ *L'ISOLA D'ALCINA TRAGEDIA DEL SIG. CO. FULVIO TESTI [...] In Bologna, op. cit.*, p. 8-9.

¹⁶⁵ Laura BEDINI, « Itinerario iconografico », *Il palazzo di Sassuolo, op. cit.*, p. 94.

¹⁶⁶ Marco EMANUELE, *Commedie in musica, pastorali e piscatorie alle corte dei Savoia 1600-1630*, Lucca, LIM, 2000, p. 20. Francesca CACCINI, *La Liberazione di Ruggiero dall'isola d'Alcina : Balletto*, Firenze, Caccinelli, 1625. Pour le facsimilé de la partition de Francesca Caccini, cf. *Francesca Caccini. La liberazione di Ruggiero dall'Isola d'Alcina*, éd. Alessandro Magini, Firenze, Studio per edizione scelte, 1998.

Zingane en 1615, dont la musique est perdue¹⁶⁷, mais également d'autres pièces comme *La Fiera* avec Marco da Gagliano en 1619, ou quelques chœurs de *Il Martirio di S. Agata* (*Martyr de Sainte-Agathe*) avec Giovan Battista da Gagliano et Jacopo Cicognini en 1622 ou encore le ballet *Rinaldo innamorato* (*Renaud amoureux*) en 1625 ; toutes ces œuvres sont également perdues¹⁶⁸.

Dans la pièce de Francesca Caccini, le prologue est chanté par Neptune et par la Vistule¹⁶⁹ (la pièce est dédiée au prince de Pologne¹⁷⁰). Il s'agit encore une fois d'une adaptation dramatique en fonction des lieux de représentation. Les autres personnages restent substantiellement les mêmes mais Saracinelli ajoute quelques chœurs de divinités maritimes, de plantes enchantées et de montres infernaux¹⁷¹. L'arrivée de Melissa sur l'île d'Alcina sur un dauphin¹⁷² rappelle le mythe d'Arion, très en vogue à Turin et dont on a parlé dans le premier chapitre de la troisième partie de cette thèse.

Suivent plusieurs scènes de duos de Ruggiero et Alcina ponctués de chœurs¹⁷³, ainsi que la scène où Melissa, transformée en Atlante, réveille Ruggiero d'un sommeil provoqué par le chant de la sirène¹⁷⁴, suivi par un duo entre les deux personnages¹⁷⁵. La lamentation d'Alcina avec le chœur des monstres¹⁷⁶ et la scène de la transformation de son bateau en un monstre marin ailé¹⁷⁷ précèdent les scènes de ballets dont un à cheval¹⁷⁸ ainsi que l'exécution

¹⁶⁷ Angelo SOLERTI, *Musica, Ballo e Drammatica alla Corte Medicea dal 1600 al 1637*, Firenze, Bemporad, 1905. Voir aussi Nino PIRROTTA, *Poesia e musica e altri saggi*, Firenze, La Nuova Italia, 1994, p. 183.

¹⁶⁸ A. MAGINI, *La liberazione*, op. cit., préface non paginée.

¹⁶⁹ Francesca Caccini. *La liberazione di Ruggiero*, éd. Alessandro Magini, op. cit. Prologue. Nettuno : « Non perche congiurati Affrico » (p. 5), Vistola : « Oh, de gl'umidi regni » (p. 6), Chœur : « Blondo Dio del bel Permesso » (p. 6) et Nettuno : « Poscia che'l Cielo, e'l Mare oggi destina » (p. 7).

¹⁷⁰ *La liberazione di Ruggiero* est dédiée à Marie-Madeleine d'Autriche, grande duchesse de Toscane et représentée pour la première fois à la villa florentine de Poggio Imperiale. Il s'agit d'un des premiers opéras à être représentés à l'étranger et notamment en Pologne, cf. A. MAGINI, *Francesca Caccini. La liberazione*, op. cit., préface non paginée, note 11.

¹⁷¹ « Interlocutori : Nettuno Prologo, Vistola fiume, Coro di Deità Marine, Ruggiero, Alcina Maga, Melissa Maga, Nuntia, Pastore, Sirena, Astolfo, Coro di Damigelle d'Alcina, Coro di piante incantate, Coro di Mostri infernali, Coro di Cavalieri liberati. », cf. F. CACCINI, *La Liberazione di Ruggiero*, op. cit.

¹⁷² « Così perfida Alcina/ Con mentira beltade/ D'un ingannevol volto/ Credi tener sepolto. », Francesca Caccini. *La liberazione di Ruggiero*, éd. Alessandro Magini, op. cit., p. 9-10.

¹⁷³ Ruggiero et Alcina avec le chœur de ses *Damigelle* (*Id.*, p. 10-11) : « Qui si può dire/ che del gioire/ Ponesse Amor la sede. » Ruggiero et Alcina (p. 11-13). Chœur de *damigelle* (p. 15-16) : « Aure volanti. » Ruggiero (p. 17) et la Sirène et Ruggiero (p. 18-19) : « Chi nel fior di giovinezza ».

¹⁷⁴ « Ecco l'oro, ecco il punto » (*Id.*, p. 19) et « Atlante a te sen viene/ per saper qual follia/ ti sforza as infamarti in queste arene » (p. 20). Concernant cette scène, voir aussi G. DI CASTRO, *Fulvio Testi*, op. cit., p. 189.

¹⁷⁵ « Coro delle piante incantate, Ruggiero et Melissa », Francesca Caccini. *La liberazione di Ruggiero*, éd. Alessandro Magini, op. cit., p. 22-25.

¹⁷⁶ Alcina : « Qual temerario core » et chœur de monstres : « Proverà crudeltà », *Id.*, p. 36-38.

¹⁷⁷ « Qui Alcina nella Barca, laquale si converte in un Mostro Marino con l'Ali, volando se ne fugge, & tutta la Scena si trasforma in Scogli. », *Id.*, p. 39-40.

¹⁷⁸ Parmi les dames et les « cavalieri » qui prirent part au ballet à cheval nous pouvons mentionner : Margherita Malaspina, le marquis Giovanni Lorenzo Malaspina, Tommaso de Medici, Carlo Rinuccini ou Ugo Rinaldi, cf. A. MAGINI, *Francesca Caccini. La liberazione*, op. cit., préface non paginée, note 11.

d'un madrigal pour clore la fête¹⁷⁹. Ces différents types de ballets sont un témoignage important du développement du théâtre musical italien.

Une « fable représentative », manuscrite et anonyme, sur le même thème et intitulée *Ruggiero liberato*¹⁸⁰ (*Ruggiero libéré*), a été découverte avec deux autres fables dans un livre appartenant au cardinal Maurice de Savoie lors de l'exposition du livre ancien de Milan en 2002. La fable est dédiée à Christine de France et date probablement de 1620. L'appellation « fable représentative » pour cet inédit nous fait penser à un type de spectacle différent de deux autres fables du recueil (*La Siringa* et *La Caccia*), définies comme « *favole boscherecce* » (« fables pastorales »), qui auraient pu très certainement être représentées à la Vigne de Turin, ce qui ne serait pas le cas du *Ruggiero* dont l'auteur fait apparaître, lors d'une scène finale, un palais de la vertu d'où sortent dix-huit chevaliers pour un tournoi¹⁸¹. Francesco Malaguzzi souligne que cette fable est l'un des rares exemples de spectacles inspirés par l'Arioste à la cour de Savoie et émet l'hypothèse d'une éventuelle mise en musique par Sigismondo D'India, même si l'on ne trouve aucun poème de l'Arioste parmi les compositions conservées¹⁸². En effet, la fable est inspirée des chants VI et VII de *l'Orlando Furioso*, c'est-à-dire de la scène de l'enchantement de Ruggiero par la magicienne Alcina et de sa libération¹⁸³ ; c'est exactement le thème de *l'Isola d'Alcina* de D'India/Testi.

Comme dans les deux ouvrages cités (D'India/Testi et Caccini/Saracinelli), le *Ruggiero* est caractéristique des compositions poétiques de cette période¹⁸⁴ et contient un ballet avec chœur pour la fin de l'acte III¹⁸⁵, précédé par un monologue d'Alcina¹⁸⁶. Le prologue, quant à lui, est présenté par la Vertu héroïque¹⁸⁷. Les autres personnages sont à peu

¹⁷⁹ « Qui le dame uscite da certe grotte *ballando*. Finito il ballo, una delle Donzelle liberate canta : Versate occhi, versate amarissimi pianti. », *Id.*, p. 41-42. « Qui si liberano i Cavalieri, & ballano con le Dame, & finito il Ballo passano nel Theatro per fare il Balletto a Cavallo. », *Id.*, p. 42-43. « Ne segue il Balletto à Cavallo. Parole fatte all'obbligo della Musica cantate mentre ballano i Cavalieri à Cavallo. », *Id.*, p. 43-44. « A mezzo il Balletto à Cavallo viene Melissa sopra un Carro, tirato da Centauri, e canta i seguenti quadernarii : se l'huom, che nacque al Cielo, ha pene in terra. », *Id.*, p. 44. « Finito il Ballo à Cavallo, si canta per fine di tutta la Festa il seguente Madrigale in lode delle bellissime Dame Toscane. », *Id.*, p. 45 (Nous soulignons).

¹⁸⁰ Le texte du *Ruggiero* a été intégralement transcrit par Francesco MALAGUZZI, « Una favola inedita per Madama Reale », *Bibliofilia Subalpina* (2002), p. 82-91.

¹⁸¹ F. MALAGUZZI, « Legature per il principe – cardinale Maurizio di Savoia », *La Bibliofilia*, CVII/2 (2005), p. 22-24. Voir aussi « Una favola inedita », *op. cit.*, p. 78-79 et *Les fonti musicali in Piemonte*, *op. cit.*, p. 323.

¹⁸² F. MALAGUZZI, « Una favola inedita », *op. cit.*, p. 79.

¹⁸³ *Ibid.*

¹⁸⁴ F. MALAGUZZI, « Una favola inedita », *op. cit.*, p. 81.

¹⁸⁵ *Id.*, p. 80.

¹⁸⁶ « Hor che a la fama del mio bel sembiante », *Id.*, p. 84-88.

¹⁸⁷ « Io, che del Ciel ne sempiterni campi. », *Id.*, p. 82.

de chose près les mêmes¹⁸⁸. Quant à Melissa, elle n'apparaît que dans le dernier acte pour libérer Ruggiero¹⁸⁹.

Au-delà du thème littéraire, cette fable développe l'allégorie de la lutte entre le vice et la vertu. C'est en effet le personnage de la vertu qui présente le prologue et conclut l'épilogue en s'adressant explicitement à Christine de France¹⁹⁰. Malaguzzi s'interroge sur les allusions politiques de la fable et notamment sur les « vices » dont il est question dans le poème et que Christine de France aurait eu à combattre¹⁹¹. Un document conservé aux Archives d'État de Turin et rédigé par le comte de la Marmora décrit la conduite de Christine de France à la cour de Savoie¹⁹². Il s'agit d'un texte très virulent contre elle. Le comte critique la frivolité, l'hypocrisie et la débauche (en somme les vices) de la duchesse¹⁹³. Ce texte peut être lu comme un témoignage des tensions politiques entre la France et le Piémont à partir des années 1630.

Enfin, le *Ruggiero* se termine par le chœur des demoiselles d'Alcina : *O gioia de' mortali Amor, ch'al Cielo imperi* (*Oh joie des mortels, Amour qui règne au ciel*). Ce poème anonyme figure aussi dans le Deuxième livre de Villanelles de 1612 (à cinq voix) ainsi que dans le Cinquième livre des *Musiche* de 1623 (à une voix) de Sigismondo D'India et qu'il est le seul à avoir mis en musique¹⁹⁴. Il est intéressant de remarquer que le recueil des *Musiche* s'ouvre par un air de la vertu héroïque, divisé en quatre parties sur un poème du compositeur, et représenté en 1620 à Turin pour l'arrivée de Christine de France lors de la représentation du ballet *l'Accoglienze*¹⁹⁵. Compte-tenu des coïncidences entre les textes, les thématiques et les dates, l'hypothèse de Malaguzzi sur la possibilité d'un lien entre D'India et le recueil de fables anonymes qui contient le *Ruggiero* est en effet plausible. Cela signifierait que le thème

¹⁸⁸ « La Virtù eroica fa il Prologo, Ruggiero, Astolfo, Coro de Custodi, Idosmena, Eufrosina, Logistilla Maga, Erifilla gigantezza, Chori d'Amori d'Alcina, Alcina Maga, Choro di Damigelle, Bradamante, Melizza, Echo. », *Ibid.*

¹⁸⁹ « E' tempo hormai ch'io mi disvelli. », *Id.*, p. 80 et 90.

¹⁹⁰ « La Virtù a Madama Serenissima : O tu ch'adorna il crine », *Id.*, p. 80 et 91.

¹⁹¹ *Id.*, p. 80.

¹⁹² « Memoria sulla condotta di Madama Reale nel 1619 » qui contient une copie réalisée par le comte de la Marmora et datée du 9 août 1642 du manuscrit « Histoire de Madame Christine Duchesse de Savoye », (I-Ta), Corte, *Storie della real Casa*, Storie particolari, catégorie III, liasse 16, fascicule 10.

¹⁹³ « Et que je finisse par vous dire que jamais la terre n'a engendré une femme plus débauchée, plus injuste et plus vindicative. Elle a ruiné le pays pour verser tous les revenus de la couronne sur tous ses favoris [...]. Elle hait généralement tous ceux qu'elle ne juge pas dignes de ses caprices, et à tant de forfaits elle joint encore celui de la plus haute hypocrisie. », *Id.*, avant-dernière page. Voir aussi Claudio ROSSO, « Le due Cristine : Madama Reale fra agiografia e leggenda nera », *In assenza del re : le reggenti dal XIV al XVII secolo (Piemonte ed Europa)*, Firenze, Olschki, 2008.

¹⁹⁴ <http://repim.muspe.unibo.it/risultati.aspx> [3/03/2014].

¹⁹⁵ Lorenzo BIANCONI, *Il Seicento*, Torino, EDT, 1982, p. 19.

d'Alcina ne devait pas être nouveau pour le musicien au moment de sa collaboration non aboutie avec Fulvio Testi à Modène en 1626.

c. Du mélodrame aux funérailles, l'automne 1626 à Modène

L'Isola d'Alcina de D'India/Testi ne fut donc jamais représentée à cause de la mort inattendue d'Isabelle d'Este-Savoie. En lieu et place, le compositeur fut sollicité pour diriger la musique des funérailles :

« Le vendredi 6 novembre 1626 furent célébrées les très solennelles obsèques pour l'âme de la défunte Infante Sérénissime Isabelle de Savoie, épouse du Sérénissime Monsieur le Prince Alfonso et auxquelles assista toute la maison Sérénissime [...] en habits de deuil [...]. On dit la messe solennelle célébrée par l'Illustrissime Monseigneur Boschetti, Archevêque de Cesario¹⁹⁶ [...]. Par *la singularité de la musique*, cette messe fut dirigée et composée par Monsieur le Chevalier Sigismondo D'India, maître de Chapelle du Prince Alfonso¹⁹⁷. » (Nous soulignons).

Les musiques dont il est ici question sont perdues, tout juste sait-on que la dévotion populaire lors des obsèques fut immense¹⁹⁸. Il pourrait s'agir de la messe que D'India avait composée pour la Chapelle Sixtine l'année précédente, ou bien de l'un des motets qu'il publiera à Venise l'année suivante. Il est intéressant de souligner que « la singularité de la musique » de D'India est une expression très souvent employée.

Sigismondo D'India passe l'année 1626 entre Rome et Modène. Nous pouvons suivre sa trace grâce aux différents documents d'archives que nous avons consultés et dont la plupart sont inédits. Ainsi, nous trouvons dans un livre de notes du duc de Modène deux brouillons datés du 18 janvier 1626. Le premier est adressé au compositeur : il est question d'une éventuelle publication comme preuve de l'affection et de l'estime extraordinaire du

¹⁹⁶ Il s'agit de Paolo Boschetti, guide de la paroisse de *S. Giovanni del Cantone*, église fréquentée par Alfonso d'Este après la mort d'Isabella, cf. G. B. DA SESTOLA, *Del Capuccino d'Este che fù nel secolo il Serenissimo Alfonso III Duca di Modana*, op. cit., p. 98-100.

¹⁹⁷ « A di 6 Novembre 1626 in Venerdi furono celebrate le solennissime esequie per l'anima della già Serenissima Infanta Isabela di Savoia moglie del Serenissimo Signor Principe Alfonso alle quali intervenne tutta la Serenissima Casa [...] in habito molto lugubre [...] si cantò la messa solenne celebrata dall'Illustrissimo Monsignor Boschetti Arcivescovo di Cesarea [...] fu questa messa per la sigularità della musica concertata et fatta dal Signor Cavaliere Sigismondo D'India mastro di Capella di Camera del Principe Alfonso. », Archivio Storico Capitolare di Modena (I-MOD), *Atti capitolari del Duomo di Modena*, registre B, 6 novembre 1626, f. 82v et 85r.

¹⁹⁸ G. B. DA SESTOLA, *Del Cappuccino d'Este che fù nel secolo il Serenissimo Alfonso III Duca di Modana*, op. cit., p. 61, 67-75.

duc envers le destinataire¹⁹⁹. S'agit-il d'un projet de publication qui n'a jamais vu le jour, d'un nouveau livre des *Musiche* ou d'un autre type de recueil musical ? Le document, écrit à la hâte, ne nous renseigne pas. Le second brouillon est adressé au cardinal de Savoie pour lui faire part du souhait du duc d'Este d'avoir D'India pour quelque temps dans sa cour et pour cela d'envoyer le musicien à Modène²⁰⁰.

Le 28 janvier, l'ambassadeur de Modène à Rome, Fabio Carandini-Ferrari, informe le prince Alfonso qu'il a tenté de contacter D'India afin de lui faire part de son souhait de le faire venir à Modène – en vain puisque le compositeur était malade. L'ambassadeur demande néanmoins à Alfonso de préparer un paiement à cet effet²⁰¹. Le lendemain, le prince versera 40 écus au musicien « pour la banque de Monsieur Annibale Serena²⁰² ». Le banquier romain Serena apparaît dans plusieurs mandats de paiement d'Alfonso d'Este à partir de 1624²⁰³ et 1625²⁰⁴, mais nous n'en n'avons pas retrouvé la trace dans les archives de Rome. Il faudrait sans doute chercher son nom dans les registres de notaires (*rubriche notarili*) de l'*Archivio Capitolino* pour savoir s'il se trouve dans les protocoles (*protocoli : depositaria, mandati, etc.*) des Archives d'État de Rome. Ou bien vérifier si le nom de Serena apparaît dans les « livres de maître » de l'une des banques les plus importantes de Rome à cette époque : *Il Banco di Santo Spirito*.

En effet, nous apprenons dans une autre lettre du même ambassadeur, que l'argent mentionné ainsi que 40 écus supplémentaires furent versés dans cette banque peu de temps

¹⁹⁹ (I-MOs), Cancelleria ducale, *Minutario*, boîte 19.

²⁰⁰ *Ibid.*

²⁰¹ « Insieme con le lettere per il Cavaliere Sigismondo d'India hò ricevuto il commandamento di Vostra Altezza Serenissima intorno alla persona di detto Cavaliere et hò subito mandato ad imparare la sua stanza con ordine che trovato le fosse detto, che desideravo di parlarle, mà s'è inteso, che di presente è ammalato in Infermaria, et così non e parso al mio huomo di farle l'ambasciata Però farò di quando in quando del suo stato et ricuperando presto la sanità eseguirò il commandamento di Vostra Altezza Serenissima, mà quando l'indisposizione seguitasse qualche tempo sì che rimanesse poco del Carnevale serà necessario in tal caso, che ricevi nuovo ordine da Vostra Altezza ; et volendo lui venire haverà prontamente il denaro, che le occorrerà, et conforme al commandamento di lei. », (I-MOs), Cancelleria ducale, *Ambasciatori Roma*, boîte 215, lettre n° 72 datée du 28 janvier 1626. (Nous soulignons).

²⁰² « Al Cavaliere Sigismondo D'India d'ordine di S. A. et con lettera delli 29 Genaro 1626 per il Banco del Signor Annibale Serena. », (I-MOs), Cancelleria ducale, *Amministrazione dei Principi*, Registro dei mandati, boîte 210.

²⁰³ « 29 marzo 1624. Al Cavaliere Carandini Residente in Roma. Pagarete de' danari de' monti [il s'agit du *Monte Estense*] ad Annibal Serena scudi 2 606 [...] per lo bimestre ch'egli avanza di Gennaro a febraïo passato. », (I-MOs), Cancelleria ducale, *Ambasciatori Roma*, boîte 218, f. 81.

²⁰⁴ « Di Roma fatti pagar da S. A. al Signor Annibale Serena per il bimestre marzo et aprile prossimo passato. », (I-MOs), Camera ducale, *Libri diversi*, Tesoreria segreta, boîte 507, registre 1, 1625, f. 50r. Concernant les reçus de mars 1626 d'Annibale Serena que l'ambassadeur Carandini a envoyés au duc, cf. (I-MOs), Cancelleria ducale, *Ambasciatori Roma*, boîte 215, documents n° 9, 11 et 19. Voir aussi la lettre n° 12 où il est question du « banco de Palaggi ».

avant le départ du compositeur pour Modène²⁰⁵. Si la recherche devait se révéler fructueuse, elle pourrait nous donner plus d'informations sur les paiements adressés au compositeur. Mais revenons au séjour du compositeur au sein de la cour de Modène.

L'impatience du prince d'y voir D'India est confirmée par deux lettres datées du 3 février 1626 et une troisième du 4 février. La première, anonyme, mentionne l'absence du compositeur à un concert – sans doute à cause de sa maladie – et du grand désir qu'on a d'entendre sa musique²⁰⁶. Dans la deuxième, de la main même de D'India, le compositeur présente ses excuses à Alfonso d'Este pour avoir dû différer son départ pour Modène²⁰⁷. Enfin, dans la troisième, l'ambassadeur Carandini, qui a rendu visite à D'India en convalescence dans une maison à l'extérieur du palais de Montegiordano, confirme au prince la volonté du musicien de se rendre à Modène pour un temps indéfini dès que possible²⁰⁸ : 40 écus lui seront versés à cet effet trois jours plus tard²⁰⁹. Le 9 février, le compositeur adresse une lettre au prince Alfonso pour présenter à nouveau ses excuses pour son retard dû à plusieurs concerts qu'il a dû donner pour le cardinal de Savoie, avec la participation d'un castrat. Le compositeur promet de partir au plus vite et affirme avoir déjà mis en ordre les partitions imprimées et manuscrites pour les concerts prévus mais également

²⁰⁵ « *Il Cavaliere Sigismondo d'India doppo haver havuti dal Banco di S. Spirito gl'altri quaranta scudi, che col spatio passato avvisai a Vostra Altezza Serenissima andò con istesi a Frascati a licentarsi dal Signor Cardinale di Savoia di dove tornò la sera medesima, et hieri mattina di venerdì le fece personalmente l'ambasciata ordinatami da Vostra Altezza Serenissima et le lessi la particola della sua lettera qual disse di volersi inviare hoggi, ò quanto possa trovare Cavalcatura.* », *Id.*, lettre n° 42 datée du 18 avril 1626. (Nous soulignons).

²⁰⁶ « Adesso mi vien detto che il Cavalier d'India non cantarà questa sera sicuramente, é che *i fratti bramano haver la musica sua.* », (I-MOs), *Archivio per materie*, musica e musicisti, boîte 1a/35, lettre anonyme datée (par une autre écriture) du 3 février 1626. (Nous soulignons).

²⁰⁷ « Serenissimo Signore. Dal Residente del Serenissimo Signor Duca suo padre [l'ambassadeur Fabio Carandini-Ferrari] ho inteso che Vostra Altezza desideraria ch'io mi trasferisci sino a Modena et io che vivo ambizioso dei comandi di Vostra Altezza subito ho fatto resolutione di venirmene volandi a servirla e se non fosse un poco d'indispositione qual credo al tutto per questa settimana mi terra un poco impedito di già a quest'ora mi saria partito : verro subito e saro ali ultimi di carnevale a Modena infallibilmente a servire Vostra Altezza. », *Id.*, lettre de Sigismondo D'India datée du 3 février 1626.

²⁰⁸ « Havend'io alcune volte mandato a sapere della salute del Cavaliere Sigismondo d'India anco alla sua Casa, dove s'è *transferito fuori del Palazzo*, egli non so come vi saputolo, hà mandato a dirmi che desiderava di parlarmi incitandomi a *transferirmi di persona alla detta sua Casa come feci subito et trovatolo in letto, mà non però gravato* seppi che non era impiegato in cosa particolare questo Carnevale, et *lo trovai dispostissimo di venir a servir Vostra Altezza Serenissima* et savendossi anco conferito la qualità dell'indispositione mi parve che potrebbe essere in termine assai presto, così le hò consegnato le lettere et *dettole che le darò quaranta scudi sempre che vorrà partire* perche veda che ciò succeda in tempo di giungere in Modena almeno di dieci di prima del fin del Carnevale, et *m'è parso di trovarlo in dispositione da stare quanto a Vostra Altezza Serenissima piacerà.* », (I-MOs), *Cancelleria ducale, Ambasciatori Roma*, boîte 215, lettre n° 5 datée du 4 février 1626. (Nous soulignons).

²⁰⁹ « Havendomi fatto sapere il Signor Cavaliere Sigismondo d'India d'essere in termine di viaggiare *le hò mandato un ordine al banco di scudi 40* conforme al commandamento di Vostra Altezza Serenissima, quali sò che hà effettivamente havuto il mio huomo le hà domandato la ricevuta, ma dice haverla fatta al banco, et voler partir fra due giorni. Han ben mostrato poca voglia di dar la lettera al Signor Principe Cardinale con tutto ch'io glielo habbia detto, scritto et mandato a dire, parendomi che per ogni rispetto convenisse, *mà egli dice esser libero, et poter far quel che le pare.* », *Id.*, lettre n° 23 datée du 7 février 1626. (Nous soulignons).

les musiques qu'il souhaite lui dédier ainsi qu'à son épouse Isabelle d'Este-Savoie²¹⁰. Le musicien obtient, de la part du cardinal de Savoie, la permission de partir deux jours plus tard²¹¹. Or, le 25²¹² et le 28 février²¹³, le musicien se trouve toujours à Rome.

En effet, D'India tombe à nouveau malade au début du mois de mars²¹⁴, comme le confirme une lettre inédite que le cardinal de Savoie a envoyée à Modène à son beau-frère, le prince Alfonso, le 31 mars, toujours en 1626²¹⁵. Le 25 mars²¹⁶ et le 4 avril²¹⁷, le musicien est prêt à partir. Le 13 avril, il reçoit 40 écus pour son voyage à Modène²¹⁸. Le musicien partira finalement pour la cour d'Este 19 avril²¹⁹ et se mettra très rapidement en contact avec les musiciens de la cour, tel un certain « violoniste Lazare » (« *Lazzaro del Violino* »), originaire de Rome²²⁰, ainsi qu'avec d'autres musiciens de Reggio, Guastalla et Naples²²¹. En même

²¹⁰ « Resta solo ch'io ala fine di questa settimana *mi parti con servitore et uno castratino* quale necessariamente conviene ch'io meni meco *per compimento del concerto del Signor prencipe*, [...] *ho anco fatto metter in ordine tutte le opere stampate come scritti a mano che seranno di servitio di Sua Altezza e le opere che glio ho dedicati così a lui come alla Serenissima Infante* insomma *no manca altro che partire*. », (I-MOs), Archivio per materie, musica e musicisti, boîte 1a/35, lettre du 9 février 1626. (Nous soulignons).

²¹¹ « Il Cavaliere Sigismondo ha havuto licenza del Signor Prencipe Cardinale e dice di dover partire alla fine della settimana. », (I-MOs), Cancelleria ducale, *Ambasciatori Roma*, boîte 215, lettre n° 25 datée du 11 février 1626.

²¹² « Vedrà Vostra Altezza Serenissima dal biletto del Cavaliere Sigismondo d'India ch'egli hà fatto presentare la lettera al Signor Cardinale di Savoia, et non di meno con la prima occasione ne dirò qualche parola a Sua Altezza. », *Id.*, lettre n° 62 datée du 25 février 1626.

²¹³ « S'il Cavaliere Sigismondo sarà partito le somministrarò il conveniente conforme all'ordine di Vostra Altezza Serenissima. », *Id.*, lettre n° 74 (chiffree) datée du 28 février 1626.

²¹⁴ « Ho mandato a visitar questa mattina il Cavaliere Sigismondo d'India, et sapere della sua salute, et hò havuto relatione, che *va riconvalendosi dell'ultima ricaduta*, et spera el più di doversi incaminare al mezzo del presente mese, et che due di prima mi fara sapere di quanto denaro havrà bisogno ch'io le somministri, che Vostra Altezza Serenissima sarà per avviso. », *Id.*, lettre n° 1 datée du 4 mars 1626. (Nous soulignons).

²¹⁵ « Ho tardato sin' al presente di rispondere a quella, che Vostra Altezza mi scrisse affin ch'io le mandassi *il Cavaliere Sigismondo d'India* perch'egli *si ritrovava in quel tempo gravemente ammalato*, et andava aspettando, che si fosse rimesso in miglior stato per eseguire le volontà di Vostra Altezza Hora se bene pare ch'abbia recuperato in buona parte la sua sanità [...] lo faccio star pronto per partir subito al primo cenno di Vostra Altezza. », (I-MOs), Cancelleria ducale, *Carteggi di principi esteri*, cardinali Roma, boîte 1419 A/170, lettre du 31 mars 1626. (Nous soulignons).

²¹⁶ « Al Cavaliere Sigismondo d'India hò fatto l'Ambasciata et ha mostrato esserle stato cara la deliberatione che s'è degnata l'Altezza Vostra di farle per poter in tanto valersi, et haver maggior sicurezza di tempo propitio per il camino che sarà il fine di questa. », (I-MOs), Cancelleria ducale, *Ambasciatori Roma*, boîte 215, lettre n° 68 datée du 25 mars 1626.

²¹⁷ « Al Cavaliere Sigismondo darò il necessario quale è stato quà hoggi pronto a partire ogni giorno, mà tuttavia siamo restati che partirà fatto l'ottava di Pasqua [le deuxième dimanche après Pâques, soit le 19 avril 1626], conforme all'ordine già dato da Vostra Altezza Serenissima. », *Id.*, lettre n° 10 datée du 4 avril 1626.

²¹⁸ « Il Cavaliere Sigismondo d'India questa mattina è stato dà me et havendo mostrato ch'essendo in perfetta salute, et il tempo favorevolissimo per viaggiare può venirsene in Carozza, et bastarli altri scudi 40 gliene ho fatto l'ordine al Banco di S. Spirito et li havrà già effettivamente havuti de quali è rimasto contento et detto di voler partir domani ò l'altro et in ogni luoco predica gl'honori ricevuti da Vostra Altezza et la liberalità che ne hà esperimentato. », *Id.*, lettre n° 62 datée du 13 avril 1626.

²¹⁹ *Id.*, lettre n° 42 datée du 18 avril 1626, cf. *supra*. Nous remercions le professeur Giovanni Indutti de nous avoir conseillé de consulter l'ancien fichier des Archives d'État (*Schedario antico*) où l'on trouve des informations qui ne sont pas systématiquement rapportées dans les inventaires les plus récents, ce qui est le cas de plusieurs correspondances diplomatiques, du livre de notes et des deux brouillons cités plus haut.

²²⁰ « Con l'occasione del Signor Lazzaro del Violino che se ne viene da Roma per andare in Piamonte, giovine veramente in quel genere singolare, accompagnato da una bona maniera di sonare il cinbalo. », (I-

temps, il commence à travailler avec zèle sur *l'Isola d'Alcina*, spectacle interrompu, on l'a dit, par la mort d'Isabelle d'Este. D'India quitte la cour de Modène pour Rome après les funérailles, début décembre, et continue de servir Maurice de Savoie. Ainsi, le 5 décembre 1626, le musicien reçoit 72 écus de la part du cardinal « pour les frais des vivres pour le séjour de six mois jusqu'au dernier jour d'octobre 1626 pendant lesquels il se trouva hors de Rome par ordre du Prince Sérénissime Cardinal²²² », lequel évoque l'arrivée de D'India à Rome dans une lettre inédite datée du 15 décembre 1626 :

« Puis est venu le Chevalier Sigismondo D'India grâce à qui j'ai eu des nouvelles de Votre Altesse à laquelle j'offrirai toujours ledit Chevalier quand elle aura la volonté de l'avoir à nouveau ainsi que d'autres musiciens à mon service. Elle pourra disposer librement de toutes les choses qui m'appartiennent comme si elles étaient les vôtres²²³. »

Le musicien se trouve encore à Rome au début de l'année suivante, comme l'attestent une lettre de l'ambassadeur Carandini datée du 6 janvier 1627, qui rapporte les compliments du compositeur sur les musiciens modénais²²⁴, mais aussi une autre lettre inédite, datée du 7 janvier, adressée à Alfonso d'Este, dans laquelle le compositeur fait part de ses liens étroits avec le cardinal Maurice et confirme sa plus grande disponibilité en tant que musicien²²⁵,

MOs), *Archivio per materie*, musica e musicisti, boîte 1a/35, lettre de Sigismondo D'India à Alfonso d'Este du 19 juin 1626.

²²¹ « Havrei fatto più che volentieri la prova questa sera, ma non essendo venuti i musici di Reggio, ne il Tenore di Guastalla, rimetterò a farla domani a sera [...] supplicandola far esser da me questa sera i suoi musici di camera, comandando a don Tomaso che meni seco il soprano che ha condotto da Napoli. », *Id.*, lettre de Sigismondo D'India à Alfonso d'Este du 2 novembre 1626. (Nous soulignons). Voir aussi un billet anonyme adressé au musicien où il est également question des musiciens de Reggio : « Desiderio di saper quando io debba far esser qui i musici di reggio e se ella vuole da i miei vengano questa sera da lei. », *Id.*

²²² « Per la sua spesa delli vivere in trattenimento di sei mesate finite l'ultimo d'ottobre 1626 nelli quali per essere stato fuori di Roma d'ordine del Serenissimo Principe Cardinale non è statto triato sopra le costi delle mesate come ne costa per un mandato di S. A. », (I-Ta), Sezioni riunite, *Casa del Serenissimo ed Eminentissimo Principe Cardinale Maurizio di Savoia*, art. 220, liasse 1, ordre n° 81.

²²³ « E poi venuto il Cavaliere Sigismondo D'India dal quello ho havuto più parteni nuove di Vostra Altezza alla quale offriro per sempre detto Cavaliere quando le verrà volontà di rihaverlo insieme con altri musici che mi servono potendo ella disporre liberamente di tutte le cose che dipendono da me e come delle sue proprie. », (I-MOs), Cancelleria ducale, *Carteggi di principi esteri*, cardinali Roma, boîte 1419 A/170, lettre du cardinal Maurice de Savoie à Alfonso d'Este du 15 décembre 1626, f. 3.

²²⁴ « Il Cavaliere Sigismondo d'India dice haver detto a Sua Altezza che senti il concerto di Vostra Altezza Serenissima, che e la miglior cosa del mondo. », (I-MOs), Cancelleria ducale, *Ambasciatori Roma*, boîte 216, lettre datée du 6 janvier 1627.

²²⁵ « Vengo con quella maggior riverenza ch'io devo a far sapere al'Alteza sua, come subito giunto in Roma io satisfecci al'obbligo di servire con la maggior prestezza il Serenissimo cardinale, il quale mostro non solo di gradire l'affetto del'animo mio ma mi diede insieme ordine ch'inmantinente io dovessi scrivere a Vostra Altezza e dirle ch'ad ogni minimo aviso, io sarei venuto volando ai soliti comandi suoi anzi di più ch'havrà mandato il suo castrato istesso bisognerà del quale benche canti con bona maniera è inferiore di gran lunga ai suoi, ho fatto ciò che mi ha imposto il Signor prencipe Cardinale e di tutto ne dò minuto raguagli a Vostra Altezza ; resta solo che cenni o per via del Signor Residente overo per la posta quel ch'io devo fare ch'inmantinente io sarò a servire Vostra Altezza Serenissima alla quale augurando felicissime le feste del Santissimo Natale e buon

enfin un paiement daté du 21 janvier de la part du cardinal de Savoie pour régler le loyer du musicien qui, après son retour de Modène, n'habite plus dans le palais de son protecteur²²⁶. D'India cherche sans doute la protection d'Alfonso d'Este puisque le cardinal Maurice doit quitter Rome à la fin du mois de janvier pour Turin.

C'est en effet à Modène que D'India ira après son départ de Rome. Auparavant, au mois d'avril, il se rend à Venise pour la publication de son dernier livre de motets et sans doute à Milan pour en offrir la dédicace au cardinal Borromeo. D'India arrive enfin à Modène à la fin de l'été 1627, si l'on en croit la lettre que le compositeur a envoyée le 2 septembre depuis cette ville au marquis Enzo Bentivoglio afin de postuler pour composer la musique des noces d'Odoardo Farnese et de Marguerite de Médicis qui devaient avoir lieu à Parme le 11 octobre de l'année suivante²²⁷. Le compositeur passe par Castello – à 90 kilomètres au sud de Florence – un mois plus tard (en octobre 1627) pour négocier personnellement sa candidature pour les noces en question ; il y est peut-être resté un mois²²⁸.

Au début de l'année 1628, D'India se trouve toujours à Modène, en témoigne une lettre datée du 29 janvier 1628 (pendant la période de carnaval) où il est question du libraire Cassiani et du musicien Giulio Scali²²⁹ le 8 mars (au début du Carême), le compositeur apparaît dans un document où il est payé par le prince Alfonso pour « l'encourager à la vertu²³⁰ ». Enfin, un paiement de 400 florins venant de Munich est adressé au compositeur le

principio d'anno le faccio profondissima riverenza. Di Roma li di 7 Gennaro 1627. », (I-MOs), Cancelleria ducale, *Lettere di particolari* – « India » (698), lettre du 6 janvier 1627. (Nous soulignons).

²²⁶ « Più della somma di scudi Sette di moneta simili pagati al Signor Sigismondo D'India musico del Serenissimo Principe Cardinale per il fitto della Camera per sua habitatione fuori del Palazzo et per tre mesate. », (I-Ta), Sezioni riunite, *Casa del Serenissimo ed Eminentissimo Principe Cardinale Maurizio di Savoia*, art. 220, liasse 1, ordre n° 353. Concernant le « scudo di moneta » qui était uniquement une monnaie de comptabilité et qui ne deviendra une monnaie effective d'argent qu'en 1741, cf. Roberta MASINI, *Il debito pubblico pontificio a fine Seicento. I monti camerali*, Roma, Edimond, 2005, p. 23.

²²⁷ Cette lettre, extraite des Archives d'État de Ferrare, a été trouvée et publiée par D. FABRIS, *Mecenate e musicisti. Documenti sul patronato artistico del Bentivoglio di Ferrara nell'epoca di Monteverdi (1585-1645)*, Lucca, LIM, 1999, p. 403-404.

²²⁸ « Havendo comandato il Signor Duca che si tratenga il Cavaliere Sigismondo D'India per valersene nel passaggio che dovrà fare il Signor Duca di Parma, et la Principessa Margherita sua sposa e figurandosi che la spesa tra lui è l suo servire possi impostar un talero il giorno, Vostra Signoria perciò gli farà un mandato d'un mese intero cominciando al primo del corrente Di Castello il di 16 ottobre 1627. », (I-MOs), Camera ducale, *Cassa segreta nuova*, Filze 33 (n° 3902), 16 octobre 1627. (Nous soulignons).

²²⁹ « Havendo mandato dal Cassiani libraro questa sera per carta l'eshibitor presente, l'è stato risposto che se dal Signor Canonico Scali, non le viene ordinato, non ne vuole più dar fuori. », (I-MOs), *Archivio per materie*, musica e musicisti, boîte 1a/35, lettre du 29 janvier 1628.

²³⁰ « Cesare Rovighi tesoriere della Ducale Camera pagamento a spesa de denar donati al Signor Cavaliere Sigismondo D'India, compositore di musica trattenuto dal Serenissimo Prencipe Alfonso zecchini vent'otto d'oro, à conto di zecchini 40 che il Serenissimo Signor Duca dona al detto Signor Cavaliere per innanimarlo alla virtù. », *Id.*, ordre de paiement du 8 mars 1628.

28 avril 1628. En effet, le prince Maximilien de Bavière souhaitait engager le musicien comme nouveau maître de chapelle de sa cour²³¹.

d. Entre Bologne et Modène, D'India membre des *Filomusi* ?

Nous avons relevé, dans la première partie de ce chapitre, l'importance des échanges artistiques entre Modène et Bologne. Il convient, dans cette perspective, de souligner l'activité de l'Académie des *Filomusi* de Bologne, fondée par le compositeur Girolamo Giacobbi²³² (1567-1628-30 ?) – maître de chapelle de la Basilique de Saint-Petronio entre 1604 et 1628²³³ –, consacrée essentiellement à la pratique de la musique et du chant mais également à l'étude des rapports entre la science, le son et le chant²³⁴. Peu d'informations sur l'activité musicale de l'Académie nous sont parvenues. Nous pouvons néanmoins mentionner la *Siringa Fugace* composée par le prêtre bolonais Alberto Bertelli, publiée en 1628²³⁵ et représentée dans cette Académie qui disparaîtra vers 1630 avec la mort de Giacobbi²³⁶, mais également le recueil de compositions vocales et instrumentales intitulé *Il Virtuoso ritrovo Accademico* de l'abbé musicien Adriano Banchieri publié à Venise chez Magni en 1626²³⁷ et qui montre comment la musique française, par le biais de la *canzone* et

²³¹ Ainsi que l'indique le document : K.B. allgemeines Reichsarchiv, Altbayerische Fürstensachen-Specialia, fascicule XLVIIIe, n° 536e : Herzogs... Maximilian I... Hofmusik... 1595-1651, f. 29, conservé au Bayerisches Hauptstaatsarchiv. Cf. E. SIMI BONINI, « D'India, Sigismondo », *op. cit.*, p. 119. Pour la correspondance de Maximilien de Bavière avec le duché de Modène à cette période, cf. (I-MOs), Archivio Segreto Estense, Cancelleria ducale, *Carteggi di principi esteri*, Cardinali Roma, boîtes 1595/21 et 1596/22.

²³² Pellegrino Antonio ORLANDI, *Notizie degli scrittori bolognesi e dell'opere loro stampate e manoscritte*, Bologna, Pifarri, 1714, p. 31 et 175.

²³³ Peter SMITH, « The Bolognese school », *The Musical Times*, CIX/499 (1968), p. 28. Voir aussi Osvaldo GAMBASSI, « Nuovi documenti su Girolamo Giacobbi », *Rivista Italiana di Musicologia*, XVII/1 (1983), p. 29-30.

²³⁴ Giuseppe VECCHI, « Una seduta dei Filomusi a Bologna e il « Virtuoso Ritrovo Academico » di A. Banchieri (1626) », *Chigiana*, XXV (1968), p. 39-52.

²³⁵ P. A. ORLANDI, *Notizie degli scrittori bolognesi*, *op. cit.*, p. 40-41. Alberto BERTELLI, *Siringa fugace, fauoleta in musica rappresentata nell'Academia de' Filomusi di Bologna da Alberto Bertelli l'Inutile*, Bologna, Ferroni, 1628. Le texte de cette fable est conservé à la Bibliothèque Estense de Modène et dans celle de l'Archiginnasio de Bologne.

²³⁶ Michele MAYLENDER, *Storia delle Accademie d'Italia*, Bologna, Cappelli, 1926-1930, vol. II, p. 435-436. Concernat le blason de l'Académie, cf. G. VECCHI, *Le Accademie musicali del primo Seicento a Bologna*, Bologna, AMIS, 1969, p. 150.

²³⁷ Adriano BANCHIERI, *Il virtuoso ritrovo academico del dissonante, pubblicamente praticato con variati concerti musicali a 1, 2, 3, 4, 5 voci ò stromenti, nell'Academia de Filomusi*, Venetia, Magni, 1626. Pour la lettre que Banchieri a adressée à Bartolomeo Magni en guise de remerciement pour cette publication, cf. *Lettere armoniche*, *op. cit.*, p. 103-104.

de la danse (comme la *romanesca* et la *nizzarda*), a joué un rôle très important dans l'évolution de la pratique instrumentale²³⁸.

Giacobbi fut l'un des pionniers du mélodrame à Bologne à partir de 1605²³⁹ et s'inscrit dans la mouvance des compositeurs de la seconde pratique où la musique, à l'aide de moyens techniques nouveaux comme la spatialisation, cherche une marge d'autonomie de plus en plus large²⁴⁰. En témoignent ses *Salmi Concertati* de 1609²⁴¹ dont la force et la manière dramatiques des parties solistes sont issues de nouvel opéra florentin²⁴².

Giacobbi était déjà membre d'une autre Académie, celle des *Floridi*, fondée en 1614 par Banchieri, sous la protection du cardinal Scipione Borghese²⁴³, et qui changea de nom à partir de 1622 pour celui des *Filomusi*. Les réunions se tenaient d'abord à l'église de San Michele in Bosco où Banchieri était organiste²⁴⁴ et puis dans le domicile de Gacobbi²⁴⁵ qui se situait près de la paroisse de S. Andrea degli Ansaldi²⁴⁶, à peu-près à l'endroit où se trouve aujourd'hui le siège de la Banque d'Italie sur la place Cavour à Bologne²⁴⁷. Michele Maylender écrit à propos de cette Académie :

« Nous constatons que parmi les *Filomusi* étaient inscrits également le célèbre Claudio Monteverdi et Sigismondo Palermitain²⁴⁸. »

Nous ne savons pas où Maylender a trouvé cette information. Giuseppe Vecchi, quant à lui, ne mentionne jamais D'India comme membre de cette Académie²⁴⁹. Maylender ne confond-il pas le compositeur palermitain avec Adriano Banchieri qui a publié « *Il virtuoso ritrovo accademico* » à Venise en 1626 ? Nous pouvons dès lors établir un nouveau lien et

²³⁸ G. VECCHI, « Una seduta dei Filomusi a Bologna », *op. cit.*, p. 41-43 et 50-51. Voir aussi Oscar MISCHIATI, « Adriano Banchieri : profilo bibliografico e bibliografia delle opere », *Anuario 1965-1970 del Conservatorio 'G. B. Martini' di Bologna*, 1970, p. 38-201.

²³⁹ G. VECCHI, *Le Accademie musicali del primo Seicento*, *op. cit.*, p. 48, 66-68.

²⁴⁰ M. PADOAN, « Al di là del disciplinamento normativo. La musica sacra nell'Italia padana in età post-tridentina », p. 15, note 72, en cours de publication. Nous remercions Fabrizio Pagani, directeur des Archives diocésaines de Milan de nous avoir facilité ce document.

²⁴¹ *Girolamo Giacobbi. Vespers music for multiple choirs* éd. Jeffrey Kurtzman, New-York-London, Garland, 2003, p. 1-58.

²⁴² P. SMITH, « The Bolognese school », *op. cit.*, p. 28. Concernant *L'Aurora ingannata* (1608) et *L'Andromeda* (1610), deux opéras de Giacobbi, cf. P. MIOLI, *Recitar cantando*, *op. cit.*, p. 160-165.

²⁴³ A. BANCHIERI, *Lettere armoniche*, *op. cit.*, p. 23.

²⁴⁴ Cf. *Id.*, p. 58 et G. VECCHI, *Le Accademie*, *op. cit.* p. 24. Voir aussi un récit d'époque sur l'église de San Michele in Bosco dans *Voyage de Monsieur le Prince de Condé*, Bourges, Coppin, 1624, p. 67.

²⁴⁵ *Girolamo Giacobbi. Vespers music for multiple choirs*, *op. cit.*, p. XIV.

²⁴⁶ O. GAMBASSI, « Nuovi documenti su Girolamo Giacobbi », *op. cit.*, p. 32-35 et 45-48.

²⁴⁷ *Id.*, p. 36.

²⁴⁸ « A noi consta che fra i Filomusi furono ascritti anche il celebre Claudio Monteverde e Sigismondo Palermitano. », M. MAYLENDER, *Storia delle Accademie d'Italia*, *op. cit.*, vol. II, p. 436.

²⁴⁹ G. VECCHI, « Una seduta dei Filomusi a Bologna » et *Le Accademie*, *op. cit.*

une nouvelle piste de recherche entre Banchieri et son *Virtuoso Ritrovo*, Giacobbi, les *Filomusi* et D'India.

En ce qui concerne Monteverdi, son influence sur Giacobbi ainsi que son amitié avec ce dernier sont en revanche attestées²⁵⁰. En effet, Monteverdi se rend à Bologne en 1620 (D'India se trouve à Turin) où il est accueilli par l'académie des *Floridi*²⁵¹ de Bologne où il revient en 1627, accueilli par l'académie des *Filomusi*, comme en témoigne une lettre de Banchieri publiée à Bologne dans ses *Lettere armoniche* en 1628²⁵².

L'année 1628 fut donc une année riche en échanges artistiques entre Modène et les villes alentour, comme le montre, exemple parmi d'autres, un ordre de paiement du 30 décembre « pour les frais des comédiens venus ici [à Modène] à l'occasion [de la visite] de la Sérénissime épouse de Parme²⁵³. » On peut également mentionner les rapports de Modène avec la ville de Reggio²⁵⁴ où se tenait l'Académie *d'Elevati*, qui gérait l'organisation d'événements publics comme le somptueux carnaval de 1600. Le duc Cesare d'Este fut invité dans cette académie à plusieurs occasions²⁵⁵. L'activité artistique de ces académies continuera son développement tout au long du XVII^e siècle, l'Académie des Dissonants, fondée à Modène dans les années 1680, en sera l'aboutissement²⁵⁶.

C'est en cette année 1628 ou au début de la suivante que l'on situe d'ordinaire la mort de Sigislando D'India. Nos recherches nous ont conduit à la découverte de plusieurs documents inédits de nature non à résoudre l'énigme de sa disparition mais à ouvrir de nouvelles perspectives. Reste à continuer les recherches pour un jour trouver, peut-être, le lieu et la date exacts de la mort de D'India.

²⁵⁰ P. SMITH, « The Bolognese school », *op. cit.*, p. 28. Voir aussi J. ROCHE, *North Italian Church Music*, *op. cit.*, p. 118 et 120.

²⁵¹ G. VECCHI, *Le Accademie*, *op. cit.*, p. 82.

²⁵² A. BANCHIERI, *Lettere armoniche*, *op. cit.*, p. 141-142.

²⁵³ « Spesa de comedianti venuti qui per occasione della serenissima sposa di Parma. », (I-MOs), Camera ducale, *Computisteria*, Mandati sciolti, *Filze* 180/56, f. 22, 30 décembre 1628.

²⁵⁴ Voir les nombreux paiement de cette époque à des artisans de Reggio et de Carpi dans (I-MOs), Cancelleria ducale, *Archivio per materie*, artigianato e mestieri, boîtes 22 et 30 et *Id.*, *Cassa segreta nuova*, *Filze* 32 et 34.

²⁵⁵ M. CALORE, *Spettacoli a Modena*, *op. cit.*, p. 116.

²⁵⁶ Owen JANDER, « Cantate in accademia : i dissonanti di Modena e il duca Francesco II d'Este », *La musica e il mondo : mecenatismo e committenza musicale in Italia tra Quattro e Settecento*, Bologna, Il mulino, 1993, p. 195.

C. La mort de Sigismondo D'India, nouvelles recherches à Modène sur sa disparition

a. Où est mort Sigismondo D'India ?

Le duc Cesare d'Este meurt le 7 décembre 1628. Alfonso d'Este, son fils, qui se trouvait à Sassuolo doit rentrer à Modène pour les obsèques²⁵⁷. Depuis la mort d'Isabelle d'Este-Savoie, qui l'a profondément affecté, le prince Alfonso fréquente les églises de San Vincenzo et de San Giovanni del Cantone à Modène où il pratique la flagellation devant les princes, les chevaliers et toute la noblesse de Modène et cherche à introduire cet « exercice de discipline » dans les villes de Reggio, Sassuolo et d'autres²⁵⁸.

Plusieurs hommages sont rendus au duc Cesare dans les mois qui suivent sa mort, comme le 27 janvier 1629 où « les prêtres de *San Domenico* ont fait un hommage funèbre à l'heureuse mémoire de Monsieur le duc Cesare avec une belle oraison funèbre en langue vulgaire²⁵⁹ ». Dans une lettre du 28 avril 1629, adressée au prince Alfonso, Giulio Scali mentionne la répétition d'une musique destinée à une cérémonie funèbre devant avoir lieu dans la plus grande confidentialité²⁶⁰. Le chanoine ne révèle pas l'identité du défunt ni le nom de l'église mais nous pouvons penser qu'il s'agit de Cesare d'Este. Le 7 mai, le même Scali participe avec le prêtre et musicien Lodovico Casali à la cérémonie funèbre du défunt duc à la Cathédrale de Modène, ainsi que le confirme un billet anonyme adressé au prince Alfonso²⁶¹.

²⁵⁷ G. B. DA SESTOLA, *Del Capuccino d'Este che fù nel secolo il Serenissimo Alfonso III Duca di Modana*, op. cit, p. 116 et 121.

²⁵⁸ *Id.*, p. 98 et 100.

²⁵⁹ « Li padri di San Domenico hanno fatto funerale al signor duca Cesare di felice memoria con una bella orazione funerale volgare. », Giovan Battista SPACCINI, *Cronaca di Modena, Anni 1621-1629*, éd. moderne Rolando Bussi et Carlo Giovannini, Modena, Panini, 2006, p. 607. Le Modénais Giovan Battista Spaccini est l'un des critiques et témoins les plus importants des premières années du duché de Cesare d'Este, même si sa chronique englobe une période plus large. Le manuscrit est en grande partie indéchiffrable d'où l'impossibilité d'une transcription intégrale. La difficile lecture de la première partie, celle qui va de 1588 à 1604, semble très intéressante pour la reconstitution de l'ambiance de la ville.

²⁶⁰ « Questa sera doveasi provare la Musica del funerale secondo il solito e perche il Serenissimo Principe mio Signore m'hà comandato ch'io non lasci entrare alcuno in Chiesa, à questo effetto ho ordinato ad un mio servitore che stia nella Porta. », (I-MOs), *Archivio per materie*, musica e musicisti, boîte 1b, lettre du 29 avril 1629.

²⁶¹ « Lodovico Casali Sacerdote e sudito di Vostra Altezza per esser nell'uffitio di bancalista nella Cathedral di Modana, a pregiera di tutto il clero nostro le significa come essendosi fatto il funerale di S. Pietro, com'appare sotto il dì 7 maggio 1629 per la felice memoria del Serenissimo Duca Cesare, furono assistenti tutti li Reverendi si alla residenza, come di varii ufficii, cioè di servitù impiegati in diverse cose con promessa dal Signor Giulio Scala, a nome del Serenissimo Signor Duca Alfonso padre di Vostra Altezza. », *Id.*, boîte 1a/11, 1629, anonyme.

Un ordre de paiement adressé à Paolo Bosio²⁶², daté du 25 mai 1629, fait état des frais liés à l'intense activité musicale de D'India au service d'Alfonso d'Este entre le 15 décembre 1627 et le premier semestre de l'année suivante mais également du 17 décembre 1628 au 7 mai 1629 :

« Dépense faite par moi le susdit par ordre de Monsieur Giulio Scali du 15 décembre 1627 et jusqu'au 2 août 1628 concernant *les musiques composées par Monsieur le Chevalier Sigismondo d'India à San Vincenzo le soir à l'Oratoire et à la Discipline et d'autres fêtes dans ladite église, à San Bartolomeo, à San Sebastiano in Duomo et d'autres lieux pour le service de Son Altesse, ayant fait porter des instruments et en placer d'autres ainsi que d'autres dépenses pour ledit service, ce qui fait un total de 38,17 liras en ajoutant la période du 17 décembre 1628 et jusqu'au 7 mai 1629 pour avoir fait porter différents instruments à San Bartolo pour le vendredi du Carême [en mars 1629], les trois derniers jours du Carnaval [du 4 au 6 mars 1629] pour l'oraison dans cette église, le mercredi pour le jour du Carême [probablement le mercredi des cendres, c'est-à-dire le 7 mars 1629] à San Vincenzo, ainsi que pour avoir fait porter plusieurs fois et déplacer dans d'autres occasions et dans différents endroits les Violes de Son Altesse à l'atelier du luthier à San Pietro et chaque soir après la répétition de la musique des obsèques pour faire porter tous lesdits instruments du balcon dans une chambre et, le jour, de ladite chambre au balcon jusqu'au matin même des obsèques*²⁶³. » (Nous soulignons).

Les églises de San Vincenzo et de San Sebastiano in Duomo n'existent plus²⁶⁴. Les obsèques d'Isabelle d'Este-Savoie ont eu lieu dans la première paroisse²⁶⁵. Quant à la seconde, la princesse Isabelle a beaucoup œuvré pour elle à travers la Compagnie du Suffrage des Morts (Compagnia del Suffragio de' Morti) en faisant célébrer des messes pour eux, en embellissant la paroisse et en l'ornant de nombreuses reliques²⁶⁶. Nous pouvons constater une

²⁶² Paolo Bosio a également participé à la messe du 7 mai en la mémoire du duc Cesare d'Este sous les ordres de Giulio Scali : « A di 6 detto Al canonico Scala elemosinaro maggiore di Sua Altezza Serenissima lire 500 mandate per Paolo Bosio per le Sante Messe che si devono celebrar domattina per l'anima della Felice Memoria del Serenissimo Signor Duca Cesare. », (I-MOs), Cancelleria ducale, *Amministrazione dei Principi*, Registro dei mandati, boîte 210, f. 68.

²⁶³ « Spesa fatta da me sottoscritto d'ordine del Signor Giulio Scali dalli 15 dicembre 1627 per tutto li 2 agosto 1628 intorno le musiche fatte dal Signor Cavaliere Sigismondo d'India in San Vincenzo la sera alli Oratorio, et alla Disciplina, ed altre feste in detta Chiesa, in San Bartolomeo, in San Sebastiano in Duomo et altri luoghi per servitio di Sua Altezza in far portare Instrumenti farne accomodar altri, et altre spese necessarie per detto servizio che in tutto sono lire 38.17 con più dalli 16 dicembre 1628 per tutto li 7 maggio 1629 in far portare diversi Instrumenti a San Bartolo per il Venerdì di Quaresima gli tre ultimi giorni di Carnevale per l'oratione in detta Chiesa, li mercoledì per di Quaresima in San Vincenzo, et in altre occasioni in diversi luoghi in far portare più volte la muda delle Viole di Sua Altezza Bottega del liutaio à San Pietro, et ogni sera doppio provata la musica del funerale far portare tutti gli sudetti Instrumenti dal Palco in una Camera et con il giorno da detta Camera sul Palco sino alla mattina istessa del funerale. », (I-MOs), *Archivio per materie*, musica e musicisti, boîte 1a/35, f. 256.

²⁶⁴ Franca BALDELLI, *Gli archivi parrocchiali della provincia di Modena*, Modena, Mucchi, 1993, p. 40.

²⁶⁵ G. B. DA SESTOLA, *Del Capuccino d'Este che fù nel secolo il Serenissimo Alfonso III Duca di Modana*, op. cit., p. 61, 67-75. Da Sestola ne dit rien sur les musiques.

²⁶⁶ Id., p. 31-32.

activité importante en musique sacrée à Modène, même si nous ne savons pas quelles étaient les musiques que D'India a composées pour les fêtes à San Vincenzo et dans les autres églises « pour le service » d'Alfonso puisqu'aucune d'entre elles n'a été conservée. En effet, D'India a publié un livre de motets quelques mois plus tôt. Nous pouvons penser qu'il aurait pu utiliser quelques unes de ces pièces à Modène, notamment le motet pour Noël²⁶⁷ et celui pour la Résurrection²⁶⁸ qui correspondent à la période indiquée par le document. En revanche, on s'interroge sur la nature des musiques pour lesquelles « on a fait porter » des instruments car les motets en question sont écrits à quatre voix sans accompagnement. Quant aux paiements à cheval sur les années 1628 et 1629, il font surtout référence à la période qui précède Pâques (celle qui va du 6 mars au 15 avril 1629) et pendant laquelle D'India est mort. La référence aux répétitions musicales destinées à des obsèques²⁶⁹ nous fait penser qu'il s'agit de l'hommage funèbre de Cesare d'Este du 7 mai auquel ont participé les musiciens Casali et Scali. Ce dernier, de par ses importantes fonctions, est un personnage clé pour avoir plus d'informations sur les conditions de la mort de D'India.

Le seul document que nous connaissions concernant la mort du musicien est un ordre de paiement daté du 19 avril 1629 au bénéfice de l'apothicaire Giovanni Battista Sarzani²⁷⁰ par lequel les « héritiers » du compositeur sont invités à payer un remède :

« Aux héritiers de Monsieur le Chevalier D'India. On doit donner du *petit-lait clarifié avec des ingrédients* [signature] et *distillé avec du suc d'oseille* fraîchement préparé chaque matin avec du sucre fin et clair²⁷¹. » (Nous soulignons).

Cette « prescription », signée par Giulio Scali en tant que trésorier ducal, est adressée aux « héritiers » de D'India. Mais, qui sont-ils ?

²⁶⁷ *Hodie Christus natus est (In nativitatibus Domini)*.

²⁶⁸ *Angelus Domini*.

²⁶⁹ Le seul motet (en 2 parties) du livre de 1627 sur le thème de la mort est *Circunderunt me gemitus mortis – O Domine libera*.

²⁷⁰ Pour d'autres paiements adressés à Sarzani durant l'année 1629, cf. (I-MOs), Camera ducale, *Computisteria : mandati sciolti*, Filze 180/56, filza 379 (18 décembre 1629).

²⁷¹ « Gli Heredi del Sig. Cavaliere d'India deve dare per sero chiarificato con ingredienti [signature] et destilato con suco di acetosa fatto ogni mattina di fresco con zucchero finno e chiarito. », (I-MOs), *Archivio per materie, musica e musicisti*, boîte 1a/35, document du 19 avril 1629.

Le remède fut payé par le duc Alfonso le lendemain 20 avril²⁷², ce qui semble écarter l'hypothèse que D'India ait eu une descendance – dont d'ailleurs nous n'avons jamais trouvée nulle allusion dans quelque document que ce soit. Notons au passage qu'Alfonso d'Este était un homme généreux envers ses serviteurs les plus chers, qu'il s'agisse du père de Fulvio Testi dont le prince a effacé une dette de 20 000 ducats après sa mort en février 1628²⁷³, ou bien de plusieurs personnes de la cour dont il a payé la sépulture²⁷⁴.

L'ordre de paiement évoquant « ses héritiers », laisse entendre qu'à la date du 19 avril 1629, le compositeur était mort et le fait que ce document concerne le paiement d'un remède suggère que D'India est mort de maladie. Peut-il nous en apprendre plus ?

Voyons les composants de la prescription. Le « petit-lait » est la partie liquide issue de la coagulation du lait, composée d'environ quatre-vingt quinze pour cent d'eau, de sucre (le lactose), de protéines et de très peu de matières grasses. On l'utilise à cette époque tel-quel ou, plus souvent, « clarifié » par l'adjonction de blanc d'œuf et passage au papier filtre, comme véhicule de certains ingrédients pharmaceutiques (ici du soufre doré) et pour « rafraîchir le sang et les entrailles ». C'est un remède couramment prescrit en cas de fièvre.

Bien qu'il soit naturellement d'une saveur un peu douceâtre, il est habituel de l'édulcorer avec du sucre de canne²⁷⁵ lorsqu'on lui ajoute des « ingrédients ».

On peut ainsi lire dans le journal du médecin Guy Patin (1601-1672), qui deviendra célèbre par ses écrits, en date du 22 juillet 1630 :

« On donnera par la bouche du *petit lait clarifié*, dulcoré qui contiendra la mesure ordinaire de soufre doré béchique [qui soigne la toux], fébrifuge et céphalique²⁷⁶. » (Nous soulignons).

Certains médecins voulant régler au mieux les doses de leur médecine « selon l'âge et les forces du malade » ont l'idée, comme ici, de faire distiller le petit lait déjà clarifié. L'eau obtenue, qui conserve une forte odeur de lait, mais se trouve allégée de l'essentiel de ses

²⁷² « A Giovanni Battista Sarzani, spetiale di Sua Altezza Serenissima [...] per suo chiarificato con ingredienti qualli n'è destilado con suco d'acetosa, fatto ogni mattina di fresco con zuchero fino, per il Cavaliere d'India. », (I-MOs), Cancelleria ducale, *Amministrazione dei Principi*, Registro dei mandati, boîte 210, f. 60.

²⁷³ « Nel febbraio del 1628 morì il padre di Fulvio ; e il duca scrisse al figliuolo un biglietto di condoglianza, e gli condonò la grossa somma che il defunto doveva alla camera ducale, cioè ventimila ducati. », G. DI CASTRO, *Fulvio Testi, op. cit.*, p. 48-49. Voir aussi G. TIRABOSCHI, *Vita del conte Fulvio Testi, op. cit.*, p. 61.

²⁷⁴ « Per dare sepultura al cadavero. », (I-MOs), Camera ducale, *Computisteria : mandati sciolti*, Filze 180/56, janvier-août 1629.

²⁷⁵ Le sucre « fin et clair » de l'ordonnance est sans doute du sucre raffiné, par opposition au « sucre brut, tel qu'il vient des Isles, avant que d'être raffiné. » (J. A. Helvétius).

²⁷⁶ <http://jean-joseph-julaud.fr/2014/02/registre-de-patin-medecin/> [17/06/2014].

composants se rapproche des « eaux distillées²⁷⁷ » diverses, très en vogue aux XVII^e et XVIII^e siècles. Qu'une telle prescription ait été, selon toute vraisemblance, l'une des dernières sinon l'ultime, faite à D'India, laisse entendre qu'il était alors dans un état délicat et grave.

Il est à remarquer qu'elle contient du « suc d'ozeille », comme on l'écrivait à l'époque. L'oseille, *Rumex acetosa*, est selon Pierre Jean-Baptiste Chomel²⁷⁸ « la plus usuelle de toutes les Plantes potageres, & un des plus utiles alimens pour ceux qui sont d'un tempérament bilieux » et il nous dit que ses feuilles sont « capables de modérer la fermentation du sang » et que « leur acidité tempère la bile, & calme l'ardeur de la fièvre continue ».

L'oseille sert aussi à « préparer les humeurs peccantes²⁷⁹ » afin de les disposer « à estre purgées », « avec les eaux qui y sont convenables et regardent les parties principales, & principalement le foye chaud²⁸⁰ ». Rappelons que, suivant les conceptions médicales de l'époque, héritées des anciens, Hippocrate et Galien en particulier, quatre humeurs fondamentales composent le corps et déterminent le caractère de l'individu : le sang, le phlegme ou pituite, la bile jaune et la bile noire de l'équilibre desquelles dépendrait la santé du corps et de l'âme.

Le médecin suisse Johan Jacob Wecker présente ainsi dans son grand *Antidotaire* un tableau synoptique des sirops d'usage courant, utilisés pour équilibrer ces humeurs. Parmi ceux spécifiques de la bile jaune (aussi appelée « *cholère rousse* ») figure le « suc d'ozeille²⁸¹ ». L'herboriste anglais Nicholas Culpeper (1616-1654) avait constaté, quant à lui, que l'oseille « calm[ait] toutes les inflammations et tous les échauffements du sang au cours des accès de fièvre dus à la peste²⁸² ».

Tout ceci nous dit qu'en plus de le traiter pour de la fièvre, les « médecins » de D'India considèrent qu'il a un *tempérament bilieux*, un tempérament chaud et sec, régi par le

²⁷⁷ <http://documents.univ-toulouse.fr/150NDG/PPN14878786X.pdf> [17/06/2014].

²⁷⁸ Pierre Jean-Baptiste CHOMEL (1671-1740), Régent de la Faculté de Médecine de Paris et Médecin ordinaire du Roi, dans le tome premier de son *Abrege De L'Histoire Des Plantes Usuelles ; Dans lequel on donne leurs noms differens...* Paris, 1712, consacre les p. 268-270 à « l'Ozeille ».

²⁷⁹ Il s'agit en médecine ancienne d'une « humeur » ou exhalaison viciée (une humeur qui « pêche »), défectueuse ou trop abondante dans l'organisme et censée provoquer les maladies. Si cette humeur ne peut s'évacuer par les voies naturelles (par sudoration, vomissement, expectoration, saignement de nez, etc.), on a recours à des remèdes qui vont provoquer son évacuation.

²⁸⁰ Joseph DU CHESNE, *Conseils de médecine dediez aux plus célèbres médecins de l'Europe*, Paris, Morel, 1626, p. 87.

²⁸¹ Jan Jaques WECKER, *Antidotaire tant general, que spécial, ou particulier des Remedesservans à la santé du corps humain*, Genève, Gamonet, 1610, p. 383-384.

²⁸² Nicholas CULPEPER, *Herbal o Complet Herbal. The English Physician: or an astrological Discourse of the Vulgar Herbs of this Nation*, 1653.

feu. Par ailleurs, si nous ne connaissons pour l'heure ni le lieu ni la date exacts de la mort du compositeur, nos recherches ouvrent de nouvelles perspectives sur sa fin.

b. Quelques perspectives de recherche pour trouver le lieu et la date exacts de la mort du compositeur

C'est dans le registre comptable d'Alfonso d'Este que l'on peut trouver des documents inédits sur la question qui nous intéresse ici. On y apprend que D'India serait bien mort de maladie :

« Le même jour [le 20 avril] à Decio Cassiani [apothicaire et vétérinaire équin de la cour²⁸³] [...] pour la liste des choses [des remèdes ?] fournies au Chevalier D'India à sa bonne mémoire *pendant sa maladie*²⁸⁴. »

« Le jour-dit 23 à Giovanni Battista Borelo, en tant qu'héritier des Gianelli, apothicaires, [...] pour la liste des choses [des remèdes ?] qu'il a fournies pour le service du Chevalier D'India à sa bonne mémoire *durant sa maladie*²⁸⁵. »

« Le 2 [mai] à Giacinto Paganino [...] pour la viande de veau achetée pour le Chevalier D'India *pendant qu'il était malade*²⁸⁶. » (Nous soulignons).

Cette viande de veau était très certainement destinée à préparer un bouillon « succulent » ou une « eau de veau » rafraîchissante²⁸⁷. En effet, ainsi que le souligne un traité de médecine du XVIII^e siècle (la pratique médicale du XVIII^e siècle change peu par rapport à celle du siècle précédent) :

« Il était bien rare dans l'état de maladie qu'on ordonne l'usage du veau en substance, puisque dans cet état on interdit le plus souvent toute espèce d'aliment solide : c'est plutôt le suc ou bouillon de veau

²⁸³ Pour d'autres paiements de la *spenderia* d'Alfonso d'Este et adressés à Cassiani pendant l'année 1629, cf. *Id.*, *filza* 110 (15 septembre), 430 (1^{er} décembre), 431 (2 décembre) et 432 (12 décembre).

²⁸⁴ « A di detto al Maggiore Decio Cassiani [...] per sua lista di robbe datte al Cavaliere d'India buona memoria, nel suo male. », (I-MOs), *Amministrazione dei Principi*, Registro dei mandati, boîte 210, f. 60.

²⁸⁵ « Al di 23 detto à Giovanni Battista Borelo, come herede delli Gianelli spetiali [...] per sua lista di robbe datte per servitio del Cavaliere d'India buona memoria nella sua malatia. », *Id.*, f. 62.

²⁸⁶ « A di 2 per Giacinto Paganino [...] per carne di vitella comprata per il Cavaliere d'India mentr'era Amalato. », *Id.*, f. 66.

²⁸⁷ Qui pouvait être administrée par la bouche ou sous forme de lavement.

plus ou moins nourrissant qu'on prescrit alors aux malades [...] quand il faut tempérer la chaleur du sang et l'âcreté de la bile, on prescrit avec succès l'eau de veau²⁸⁸. »

Le veau était en effet considéré comme doux et rafraîchissant, donc propre à tempérer les ardeurs d'un sang bouillonnant de fièvre. Ambroise Paré (1510-1592) ordonne ainsi à un malade de *bons aliments*, parmi lesquels il inclut le bouillon de veau :

« *Les bons aliments succulents* recommandés par notre barbier-chirurgien sont deux œufs cuits lentement, du pain de paysan trempé dans du *bouillon de veau* et de la viande légèrement rôtie. Comme dessert, des raisins de Damas confits dans le vin et le sucre²⁸⁹. » (Nous soulignons)

La prescription de bouillon ou, plus probablement, d'eau de veau et de petit-lait distillé avec, notamment, du suc d'oseille, laisse donc à penser que D'India devait être « consommé » par une forte fièvre. Or on apprend, grâce aux documents d'archives, que, dans ses dernières années, le musicien était malade, « gravement malade²⁹⁰ » même, ainsi que l'écrit le cardinal Maurice de Savoie au prince Alfonso d'Este, à la fin du mois de mars 1626. État que confirme le compositeur dans une lettre datée de 1627 où il affirme avoir subi une très forte fièvre lorsqu'il se trouvait à Rome durant le carnaval 1626²⁹¹. On peut donc supposer que la prescription d'avril 1629, destinée à le soigner de la fièvre, ainsi que les paiements aux deux autres apothicaires (Cassiani et Borelo) font référence à la même maladie,

²⁸⁸ *Essai de médecine théorique et pratique. Ouvrage périodique dédié aux amis de l'humanité. Par MM. Brion et d'Yvoiry, Médecins à Lyon.* Genève, 1784, vol. II, p. 120.

²⁸⁹ Ambroise PARÉ, *Les Œuvres. Corrigées et augmentées par lui-même, peu avant son décès. Divisées en vingt-neuf livres.* 6^e édition, Paris, Buon, 1607. Voir aussi Johan VAN ROBAYS, « La vie d'Ambroise Paré. Voyage de Flandres en 1569 », *Le Journal du médecin*, (20 avril 2010), p. 24-25.

²⁹⁰ « Le Chevalier Sigismondo D'India [...] se trouvait *gravement malade* pendant cette période. » (« Il Cavaliere Sigismondo d'India [...] si ritrovava in quel tempo gravemente ammalato. », (I-MOs), Cancelleria ducale, *Carteggi di principi esteri, cardinali* Roma, boîte 1419 A/170, lettre du 31 mars 1626. (Nous soulignons). Voir aussi les lettres de l'ambassadeur Fabio Carandini-Ferrari (citées plus haut) où il est question de la maladie du compositeur à la même période : « On a appris que [Sigismondo D'India] se trouvait aujourd'hui malade. » (« S'è inteso, che di presente è ammalato »), *Id.*, Cancelleria ducale, *Ambasciatori Roma*, 28 janvier 1626. « Je me tenais informé de temps en temps sur la santé du Chevalier Sigismondo D'India [...] qui a fait savoir qu'il voulait me parler, m'invitant à me rendre chez lui ce que je fis immédiatement, le trouvant alité. » (« Havend'io alcune volte mandato a sapere della salute del Cavaliere Sigismondo d'India [...], hà mandato a dirmi che desiderava di parlarmi incitandomi a transferirmi di persona alla detta sua Casa come feci subito et trovatolo in letto. »), *Id.*, le 4 février 1626. « J'ai envoyé quelqu'un rendre visite ce matin au Chevalier Sigismondo D'India pour m'informer sur sa santé et j'ai appris qu'il se remettait de sa dernière rechute. » (« Ho mandato a visitar questa mattina il Cavaliere Sigismondo d'India, et sapere della sua salute, et hò havuto relatione, che va riconvalendosi dell'ultima ricaduta. »), *Id.*, le 4 mars 1626.

²⁹¹ « Puisque, à Rome, c'est à moi que le prince Aldobrandino confie l'opéra l'Adone, *bien que je fusse malade*, et ne pusse donc le servir, je me suis efforcé de refaire toute la partie de Lorenzino, lequel me l'apporta *alors que j'étais assiégé par la fièvre dans mon lit*. » (« Poiché in Roma il principe Aldobrandino mi diede l'opera del Adone a me, benché si trovo poi ch'io ero ammalato e non lo potei servire. Fui per sforzato di rifare tutta la parte di Lorenzino, il quale me la portò ch'io era assediato de la febre in letto. »), Lettre transcrite par D. FABRIS, *Mecenate e musicisti, op. cit.*, p. 403-404. (Nous soulignons).

une longue maladie qui aurait duré trois ans.

Brûlé de fièvre, D'India serait donc mort de consommation (affaiblissement et amaigrissement d'un individu souffrant d'une affection grave) ; mais quelle était l'affection sous-jacente ? Le peu de renseignements que nous possédons nous limite dans nos hypothèses dont une seule nous paraît digne d'être retenue.

Si l'on tient compte du contexte, le compositeur a fort bien pu mourir de « fièvre des marais » (ou malaria, de l'italien *mal'aria*, le « mauvais air »), autre nom du paludisme qui donne de forts accès de fièvre et peut entraîner des problèmes au foie, et non pas d'une maladie rénale comme l'a supposé John Joyce²⁹² qui, ayant sans doute considéré la « prescription » faite à D'India comme dépurative, l'aura associée aux reins.

L'expression *mal'aria* s'appliqua d'abord aux miasmes venus des marais et des dépotoirs qui entouraient Rome. Au XVII^e siècle, le paludisme sévit dans toute l'Europe. En 1602, à Naples, il provoque la mort de 41 000 personnes. À Rome, durant le conclave de 1623 qui a élu le pape Urbain VIII, huit cardinaux et trente ecclésiastiques en meurent²⁹³. Ainsi, nous pouvons lire dans les *Avvisi* de Rome conservés à la Bibliothèque du Vatican :

(Rome, le 12 août 1623) : « Il paraît que l'état du Cardinal Borghese a empiré et que la *fièvre tierce* est devenue quotidienne [...]. Chez le Cardinal Farnèse, comme c'est le cas des autres Cardinaux venus de l'extérieur, se trouvent de nombreux malades dont certains sont morts²⁹⁴. »

(Rome, le 19 août 1623) : « Les Cardinaux qui ont la *fièvre tierce simple* sont Ginasio, Gozadino, Sanseverino, Pio, *Savoie*, Aldobrandini et Borghese et parmi ceux qui ont la fièvre quotidienne se trouvent Gherardo et Serra²⁹⁵. » (Nous soulignons).

L'accès palustre se traduit par l'apparition soit d'une fièvre un jour sur deux (fièvre tierce) soit un jour sur trois (fièvre quarte). Il se déroule en trois phases : des frissons intenses pendant au moins une heure, accompagnés d'une montée de température à 40°C ; puis une

²⁹² J. JOYCE, *The monodies of Sigismondo D'India*, op. cit., p. 12 et *Le musiche a una e due voci. Libri I, II, III, IV e V (1609-1623)*, Firenze, Olschki, 1989, vol. I, p. XIV. (« Musiche Rinascimentali Siciliane », IX). L'hypothèse de la maladie rénale n'est pas reprise par Giuseppe COLLISANI, *Sigismondo D'India*, Palermo, L'Epos, 1998, p. 35.

²⁹³ Archivio Segreto Vaticano (I-Rasv), Segreteria di Stato, *Avvisi*, Roma, IX, 2 septembre 1623, f. 240v.

²⁹⁴ « Il Cardinale Borghese pare che ha peggiorato, et la febre di 3na ha redotta in continua [...] in casa del Cardinale Farnese, come dell'altri Cardinali venuti di fuori si trovano di molti ammalati et alcuni ne sono morti. », Biblioteca Apostolica Vaticana (I-Rvat), *Avvisi di Roma*, I, 12 août 1623, *Vat. lat.* 12947, f. 295r.

²⁹⁵ « Li Cardinali che si trovano con febre terzana semplice son Ginnasio, Gozadino, Sanseverino, Pio, Savoia, Aldobrandino et Borghese et con febre continua si trovano Gherardo, et Serra. », *Id.*, 19 août 1623, f. 298v.

fièvre sèche qui dure d'une à trois heures ; et enfin des sueurs abondantes durant une à trois heures pendant lesquelles la température retombe. À la fin de l'accès, le malade est épuisé.

Le parasite du paludisme pouvant entraîner des rechutes quelques années après une première affection, cette périodicité semble bien correspondre avec le peu que l'on sait des fièvres de D'India en termes de dates et de prescriptions dépuratives et « rafraîchissantes » trouvées dans les Archives de Modène. Voilà en tout cas qui expliquerait que le cardinal Maurice le décrive comme « gravement malade » à Rome en 1626, lui-même se disant « empêché par la fièvre ». Il est possible que D'India ait suivi le cardinal de Savoie à Rome durant le conclave de 1623²⁹⁶, peu de temps après son départ de la cour de Turin et avant de s'installer temporairement à Modène. Si Maurice de Savoie avait, en août 1623, une « fièvre tierce simple », comme le confirme la note du Vatican, il est fort possible que D'India l'ait contractée aussi et ait rechuté trois ans plus tard en 1626 et puis en 1629. Le *Quinquina*, source de quinine et traitement spécifique du paludisme, ne sera introduit en Europe qu'après la mort du compositeur²⁹⁷.

Dans un texte daté de 1629, Giulio Scali parle également de la « mémoire du Monsieur le Chevalier Sigismondo D'India, musicien excellentissime, aimé par beaucoup et par les Princes, d'hommages et d'honneurs à juste titre comblé²⁹⁸ », ce qui ressemble à un hommage posthume. Le compositeur aurait pu en effet mourir la première quinzaine du mois d'avril pendant fin du Carême, ce qui semblerait être confirmé par les documents d'archive que nous avons consultés :

« Le même jour [le 16 avril] à Sebastiano de Bologne à qui Son Altesse Sérénissime a payé cent liras pour une dette qu'il avait avec lui à la bonne mémoire du Chevalier D'India pour le loyer de sa maison pendant qu'il [le compositeur] était chez lui²⁹⁹. »

« Le jour-dit 18 [avril] à Paolo Francesco de Plaisance, tailleur [...] à qui son Altesse Sérénissime a fait

²⁹⁶ E. SIMI BONINI, « D'India, Sigismondo », *op. cit.*, p. 119.

²⁹⁷ Nous remercions le Dr. Gérard Guasch dont les précieux renseignements médicaux nous ont permis de formuler l'hypothèse selon laquelle D'India serait mort du paludisme.

²⁹⁸ « Mercè della buona educatione della memoria del S. Cavaliere Sigismondo D'India, Musico eccellentissimo, da molti stimato ; e da Prencipi di tributi, e d'onori meritamente colmato. », L. CASALI, *Generale Invito alle Grandezze*, *op. cit.*, p. 160.

²⁹⁹ « A di detto a Sebastiano Bolognese lire cento che Sua Altezza Serenissima gli à pagato per un debito che teneva con lui, la buona memoria del Cavaliere d'India per Pigione di casa, mentre stava in casa sua. », (I-MOs), Cancelleria ducale, *Amministrazione dei Principi*, Registro dei mandati, boîte 210, f. 57.

payer pour le coût de fabrication d'un habit qu'il préparait pour le Chevalier D'India³⁰⁰. »

« Le jour-dit [19 avril] à Giovanni Battista Ferazi, cordonnier [...] pour un [illisible] de chaussures payées par Son Altesse Sérénissime à la bonne mémoire du Chevalier D'India³⁰¹. »

« Le jour-dit [29 avril] à Paolo Bosio [...] pour le loyer de la maison qu'il donna au Chevalier D'India quand il se trouva chez lui³⁰². »

« Le jour-dit [29 avril] à Paolo Bosio [...] pour une paire de chaussettes de soie turque que donna Giovanni Battista Colombi Agochino [« *sonatore* » de la cour de Modène] [...] au page de Monsieur le Chevalier D'India³⁰³. »

« Le jour-dit [29 avril] à Paolo Bosio [...] pour le reste de la *fabrication d'un habit noir* que fit Horatio Manfredino à la bonne mémoire du Chevalier D'India³⁰⁴. » (Nous soulignons).

En effet, les indices déjà trouvés sur sa maladie, la recurrence de la phrase « à la bonne mémoire³⁰⁵ » ainsi que l'allusion à l'habit noir nous font penser que les paiements dont il est ici question sont quelque peu postérieurs à la date de son décès. Si les frais occasionnés par la maladie et le décès du compositeur ont été réglés par Alfonso d'Este, nous n'avons trouvé aucune trace de ses obsèques ni du lieu où il serait inhumé, pas plus que d'un testament ou d'un inventaire après décès du musicien³⁰⁶.

Si le compositeur est mort à Modène, ses obsèques n'ont eu lieu dans aucune église du centre ville puisque son nom n'apparaît pas dans les registres des morts des Archives de la Curie de Modène³⁰⁷ ni dans ceux des Archives communales³⁰⁸ qui répertorient les églises de

³⁰⁰ « A di 18 detto à Paolo Francesco Piacentino sarto [...] che Sua Altezza Serenissima gli à fatto pagare per costo di fattura d'un vestito ch'avanzava con il Cavaliere d'India. », *Ibid.*

³⁰¹ « A di detto à Giovanni Battista Ferazi calzolaro [...] per un [illisible] di scarpe pagati Sua Altezza Serenissima per la buona memoria del Cavaliere d'India. », *Id.* f. 58.

³⁰² « A di detto Al Mag. Paolo Bosio [...] per la pigione di casa che diede al Cavaliere d'India mentre stete in casa sua. », *Id.*, f. 65.

³⁰³ « A di detto Al detto Bosio [...] per uno pare di calzete di bavela turcha che diede Giovanni Battista Colombi agochino al Paggio del Signor Cavaliere d'India. », *Ibid.*

³⁰⁴ « A di detto Al sudetto Bosio [...] per resto della fattura d'un habito nero, che feci Horatio Manfredino alla buona memoria del Cavaliere d'India. », *Ibid.*

³⁰⁵ Nous remercions Barbara Nestola de nous avoir confirmé que l'expression « alla buona memoria » était en effet utilisée pour parler de quelqu'un qui n'est plus.

³⁰⁶ (I-MOs), *Archivio notarile*, Paolo Favallotti (notaio della camera ducale estense), vol. 1316, 1629.

³⁰⁷ Nous avons consulté les registres des églises : *Santa Maria Pomposa*, *S. Giovanni evangelista*, *San Paolo* et *San Domenico* (cette dernière paroisse n'existe plus). *Archivio della Curia Arcivescovile di Modena (I-MOd), Atti del consiglio*. Nous remercions Lorenzo Pongilupi, responsable de ces archives, pour son aide précieuse, ses conseils et sa générosité.

³⁰⁸ *Archivio Storico del Comune di Modena, Registro di morti*, mars-avril 1629. Nous remercions Giuseppe Bertoni, archiviste de l'ASCM, pour ses conseils et sa disponibilité.

l'ancienne ceinture de la ville.

D'India aurait-il pu mourir à l'extérieur de Modène, à savoir au-delà de l'ancienne ceinture de la ville ? Si c'est le cas, les recherches pour retrouver le lieu et la date de sa mort seraient ardues car les archives paroissiales italiennes ne sont pas centralisées ; aussi faudrait-il consulter les archives de chaque paroisse si tant est qu'elles soient conservées et qu'on puisse y accéder – recherche, on s'en doute, qui ne peut être menée par un seul chercheur.

D'India est-il mort à Sassuolo, villa dont l'activité musicale et artistique était riche³⁰⁹ et où se trouvait le prince Alfonso juste avant la mort de son père³¹⁰ ? Une recherche dans les archives de cette villa pourrait sans doute nous éclairer davantage.

Enfin, Bologne est une hypothèse à envisager si l'on tient compte des échanges entre Modène et cette ville, mais également de l'activité de l'Académie de Giacobbi et des éventuels rapports du compositeur avec les musiciens bolonais – dont on ne sait pratiquement rien – durant son séjour modénais. Un autre indice conforterait cette hypothèse : le paiement daté du 16 avril 1629, cité plus haut, qui révèle que D'India a été hébergé chez Sebastiano de Bologne un peu avant la date où le compositeur serait mort³¹¹. Pour l'heure, nous ne connaissons pas l'identité dudit Sebastiano ni le lieu où il habitait.

Une recherche dans les Archives d'État de Bologne semble s'imposer. Comme le souligne Anne-Madeleine Goulet en ce qui concerne les principaux fonds d'archives familiales de Rome – considération qui pourrait s'appliquer à notre recherche à Modène –, « si, aujourd'hui, un groupe de recherche interdisciplinaire se lançait de façon systématique dans le dépouillement des principaux fonds [...], il apporterait sans nul doute une moisson impressionnante de données nouvelles qui viendraient combler des lacunes de la connaissance³¹² ».

³⁰⁹ M. LUCCHI, *Le capitali della musica*, op. cit., p. 80-86. Voir aussi *Il palazzo di Sassuolo : delizia dei duchi d'Este*, éd. Filippo Trevisani, Parma, Cassa di Risparmio Parma, 2004, p. 102-105.

³¹⁰ Alfonso d'Este arrive le 9 octobre 1628 à Sassuolo, revient à Modène le 8 décembre à cause de la mort du duc et repart à Sassuolo le 22 juin 1629 avec un grand nombre de serviteurs, cf. G. B. DA SESTOLA, *Del Cappuccino d'Este che fù nel secolo il Serenissimo Alfonso III Duca di Modana*, op. cit., p. 116, 121 et 129.

³¹¹ (I-MOs), Cancelleria ducale, *Amministrazione dei Principi*, Registro dei mandati, boîte 210, f. 57.

³¹² A. M. GOULET, « La musique à Rome », op. cit., p. 91.

Conclusion

Dans ce chapitre sur D'India et la ville de Modène, nous sommes revenus sur son départ de la cour de Turin, les séjours modénais à la fin de sa vie, ainsi que sur les circonstances de sa mort, peut-être survenue dans cette ville ou du moins dans la région de l'Émilie-Romagne. À l'aide de documents d'archives pour la plupart inédits, nous avons tenté de donner pour la première fois un éclairage exhaustif sur ces trois questions. Le retour aux sources se révèle en effet indispensable pour approcher la vérité historique au plus près – il nous a permis ici, en particulier, de renouveler autant que possible l'historiographie concernant le mystérieux départ de Turin et de conclure qu'il s'explique très probablement, d'une part, par la jalousie de certaines personnes de la cour mais qu'il a également été stimulé, d'autre part, par le désir de D'India d'inaugurer une nouvelle étape de sa carrière musicale sous l'égide du cardinal de Savoie qui s'apprêtait au même moment à partir pour Rome. Le séjour romain de Maurice de Savoie au palais de Montegiordano s'illustrera à partir de 1624, année même où le compositeur s'installera dans la Ville.

Après s'être éloigné de la cour de Savoie en mai 1623, D'India se rend d'abord à Modène dans la cour du duc Cesare d'Este et de son fils le prince Alfonso. Le compositeur avait déjà dédié à ce dernier un livre de monodies accompagnées en 1618. L'étude du fonds *Musica e musici* conservé aux Archives d'État de Modène nous permet de constater l'importante activité de mécène d'Alfonso d'Este. En effet, le prince cherche à perpétuer la gloire du passé musical de Ferrare en encourageant la modernité musicale ; c'est le paradoxe de la nouveauté où l'inspiration du passé permet le renouveau ; c'est ainsi que Modène renouvelle Ferrare tout en devenant elle-même. Nous constatons également que le futur duc de Modène est très impliqué dans la vie musicale de sa cour au sein de laquelle il favorise la circulation des musiciens, les accueillant ou les recommandant, intervenant personnellement dans l'attribution des postes et dans les affaires financières des musiciens, leur rappelant leurs obligations musicales et s'impliquant même dans la préparation des partitions pour les spectacles musicaux. C'est pourquoi certains compositeurs lui dédient et lui envoient directement leurs musiques, qu'elles soient vocales ou instrumentales, comme ce fut le cas de Frescobaldi, Ottavio Maria Grandi ou D'India. Alfonso d'Este est donc un grand mécène dont la magnanimité est comparable à celle de Maurice de Savoie, son beau-frère et ami. Ce n'est pas un hasard si D'India se rend dans la cour d'Alfonso avant de s'installer à Rome.

Le mécénat à la cour de Modène est comme un système de cercles concentriques dont les différents nobles figureraient les traits d'union. Contrairement à la cour de Turin, ce n'est pas le duc Cesare, plus impliqué dans la vie politique que dans la vie artistique, qui en est le centre, mais son fils Alfonso. Parmi ces personnages nous trouvons Isabelle d'Este qui fait le lien entre la cour Savoie et celle de Modène et à qui D'India dédie son dernier livre de madrigaux, ou le cardinal Alessandro d'Este qui relie, quant à lui, la cour d'Este à celle de Rome et dont le rôle de mécène et protecteur reste encore en grande partie à étudier.

L'effervescence musicale de la cour a permis la circulation non seulement des musiciens, mais aussi des partitions et des styles musicaux. C'est ce que l'on peut constater grâce aux documents d'archives qui montrent qu'un grand nombre de musiciens se rendent ou reviennent à Modène après avoir séjourné à Florence, Rome, Turin, Milan, Mantoue, Venise et dans les villes autour de Modène, mais également à Prague, en Allemagne, en Autriche ou en France. Ces compositeurs voyageurs emportent avec eux les nouvelles tendances musicales comme les styles venus d'ailleurs – le nouveau style florentin, la nouvelle manière d'ornementer, le style napolitain en vogue à Rome ou les danses « à la française » – et les nouveaux genres en vogue – la comédie madrigalesque, les intermèdes ou l'opéra –, sans pour autant abandonner les genres « classiques » comme le madrigal et la *canzonetta*. Le catalogue des achats vénitiens d'Alfonso d'Este, établi par Alberto Colombi, vient compléter et confirmer ce que nous dit le reste des documents à propos de la vie musicale de sa cour et que l'on peut résumer par le mot d'éclectisme. Cet éclectisme a favorisé l'extravagance, la virtuosité et la métamorphose musicales à Modène. C'est dans cette ambiance que D'India a vécu et a fréquenté le milieu musical que nous avons tenté de restituer grâce aux sources qui nous donnent des témoignages directs – comme c'est le cas des compositeurs Ludovico Casali et Giulio Scali – et indirects.

Le projet non abouti de *L'Isola d'Alcina*, « première tentative de mélodrame », nous montre l'évolution du théâtre musical à Modène. Après une longue tradition d'intermèdes, tournois, *giostre*, ballets et comédies madrigalesques, D'India entend couronner cette tradition par un spectacle entièrement nouveau ; voilà le rôle de premier plan du compositeur dans cette cour. Nous constatons aussi que les spectacles sont un ornement de la vie publique puisqu'ils suivent et accompagnent les événements politiques et diplomatiques et surtout les célébrations des mariages princiers. Nous avons vu que la mort inattendue d'Isabelle d'Este-Savoie a non seulement interrompu la représentation de *L'Isola d'Alcina* – destinée à célébrer un mariage de la cour – mais a provoqué un changement d'orientation de la vie musicale, le prince Alfonso se repliant dans la dévotion et la pratique religieuse. Nous avons tenté d'ouvrir

de nouvelles perspectives de recherche afin d'en savoir davantage sur l'activité du compositeur à Modène en 1626, l'une des pistes devant se trouver dans les archives de Rome.

Les documents d'archives sont, une fois encore, éclairants car ils nous permettent de comprendre que la source d'inspiration de *L'Isola d'Alcina* se trouve ailleurs qu'à Modène : d'abord à Mantoue, où Alfonso a pu entendre l'*Idropica* de Monteverdi, ensuite à Turin, où le thème d'Alcina avait déjà été exploité dans deux spectacles de la cour, représentés entre 1620 et 1625, le premier sous l'égide du cardinal de Savoie. L'esprit novateur de D'India se met à l'œuvre dans la volonté d'adapter et de réutiliser la fable de l'Arioste afin de la dépasser musicalement et de la recréer à la cour de Modène. La musique n'a pas été conservée au contraire du livret de Fulvio Testi qui nous permet de retrouver la richesse culturelle, artistique et littéraire dans laquelle a baigné la préparation de ce spectacle, tel un écho de la vie de la cour. C'est en effet en s'intéressant à Testi et en examinant la politique diplomatique et artistique de Modène qu'on peut définir l'identité nobiliaire de cette cour : elle se construit entre la gloire du passé et la modernité, elle reprend l'allégorie du vice et de la vertu du *Ruggiero* anonyme de Turin pour la transposer en celle de la nuit et de l'aube de *L'Isola d'Alcina* de Fulvio Testi. Le poète et le musicien participent à cette construction en devenant à leur tour un trait d'union entre Turin et Modène.

Après l'échec de *L'Isola d'Alcina*, D'India entend poursuivre sa carrière de compositeur d'opéra en postulant pour composer la musique des noces de Parme de 1628, projet non abouti mais qui ne l'a pas empêché de se déplacer près de Florence, l'année précédente, afin de négocier personnellement sa candidature. Le souhait du prince électeur Maximilien I^{er} de Bavière d'engager le musicien comme maître de chapelle de sa cour à partir de la fin du mois d'avril 1628 aurait marqué une nouvelle étape dans la carrière artistique du musicien. Mais D'India meurt probablement au début du mois d'avril de l'année 1629 sans avoir occupé sa nouvelle charge auprès de la cour bavaroise. Quelques documents d'archives inédits confirmeraient que D'India serait en effet mort de maladie, probablement de la malaria, en cette période. Quant au lieu de sa mort, nos recherches ne nous ont pas permis de le déterminer avec précision. Tout au plus pouvons-nous assurer que D'India n'est pas mort dans l'ancienne ceinture de la ville de Modène. Reste à explorer la piste bolonaise. Au moins serons-nous parvenu à franchir un degré dans l'élucidation du mystère de son départ de la cour de Turin.

Chapitre 3

SIGISMONDO D'INDIA, UN MONTEVERDI « *CONCITATO* »,

ÉTUDE DE SON HUITIÈME LIVRE DE MADRIGAUX¹

Introduction

Sigismondo D'India fait publier à Rome en 1624 son Huitième et dernier livre de madrigaux dédié à Isabelle d'Este-Savoie, princesse de Modène² et épouse d'Alphonse III d'Este. Ce livre est emblématique de l'évolution musicale de cette époque où tradition et modernité se mêlent – véritable révolution musicale tout au long du XVII^e siècle. Ce recueil peut être également considéré à la fois comme le sommet de l'art madrigalesque du compositeur et comme une œuvre majeure de la première moitié du XVII^e siècle. D'India prend sans aucune ambiguïté la direction de l'esthétique monteverdienne qui, depuis le Deuxième livre de madrigaux (1590), trouve son aboutissement dans le Huitième recueil de madrigaux guerriers et amoureux (1638) du Crémonais où domine le nouveau style concertant baroque.

¹ Une version de ce chapitre a été publiée dans *Le Jardin de Musique*, VI/2 (2010), p. 79-107.

² Sigismondo D'INDIA, *Ottavo libro de' madrigali a cinque voci, con il basso continuo, del Cavalier Sigismondo D'India Gentilhomme del Serenissimo Prencipe Mauritio Cardinale di Savoia*, Roma, Robletti, 1624.